

METROPOLITAN FILMEXPORT
présente

une production 2929

un film de John Hillcoat

LA ROUTE

(The Road)

**Viggo Mortensen
Kodi Smit-McPhee
Charlize Theron
Robert Duvall
Guy Pearce**

Scénario : Joe Penhall
D'après *La Route* de Cormac McCarthy
Prix Pulitzer 2007

Un film produit par Nick Wechsler,
Steve Schwartz, Paula Mae Schwartz

Durée : 1 h 53

Sortie le 2 décembre 2009

www.metrofilms.com

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur
<http://presse.metro-politan-films.com>

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
info@metro-politan-films.com
Tél. 01 56 59 23 25
Fax 01 53 57 84 02

Programmation :

Tél. 01 56 59 23 25

Relations presse :

KINEMA FILM
François Frey
15, rue Jouffroy-d'Abbans - 75017 Paris
Tél. 01 43 18 80 00
Fax 01 43 18 80 09

Partenariats et promotion :

AGENCE MERCREDI
Tél. 01 56 59 66 66
Fax 01 56 59 66 67

L'HISTOIRE

Il y a maintenant plus de dix ans que le monde a explosé. Personne ne sait ce qui s'est passé. Ceux qui ont survécu se souviennent d'un gigantesque éclair aveuglant, et puis plus rien. Plus d'énergie, plus de végétation, plus de nourriture... Les derniers survivants rôdent dans un monde dévasté et couvert de cendre qui n'est plus que l'ombre de ce qu'il fut.

C'est dans ce décor d'apocalypse qu'un père et son fils errent en poussant devant eux un caddie rempli d'objets hétéroclites – le peu qu'ils ont pu sauver et qu'ils doivent protéger. Ils sont sur leurs gardes, le danger guette. L'humanité est retournée à la barbarie. Alors qu'ils suivent une ancienne autoroute menant vers l'ouest et l'océan, le père se souvient de sa femme et le jeune garçon découvre les restes de ce qui fut la civilisation.

Durant leur périple, ils vont faire des rencontres, dangereuses et fascinantes. Même si le père n'a plus ni but ni espoir, il s'efforce de rester debout pour celui qui est désormais son seul univers.

NOTES DE PRODUCTION

Adaptée du best-seller éponyme de Cormac McCarthy qui a remporté le prestigieux Prix Pulitzer en 2007, voici une fable post-apocalyptique qui nous entraîne sur les traces d'un père et de son fils. A travers leurs aventures, nous partageons d'abord l'émouvante relation entre ces deux êtres, mais aussi leur soif de survivre.

Cormac McCarthy est célèbre pour avoir écrit le roman adapté par les frères Coen, NO COUNTRY FOR OLD MEN – NON, CE PAYS N'EST PAS POUR LE VIEIL HOMME, un film qui leur avait valu quatre Oscars dont celui du meilleur film – et celui porté à l'écran par Billy Bob Thornton, DE SI JOLIS CHEVAUX. Couronnée par le National Book Critics Circle Award et le National Book Award, l'œuvre de McCarthy est considérée comme l'une des plus marquantes de la littérature américaine contemporaine.

A travers une bouleversante odyssee, LA ROUTE nous parle de ce qui fait de nous des êtres humains et de l'éternel instinct de survie qui nous habite, quelles que soient les circonstances. C'est un film d'aventure, un film d'horreur, un road movie et au final, une histoire d'amour entre un père et son fils et entre un homme et sa femme, un hymne à la vie, à l'endurance humaine, un portrait sans fard de l'homme dans ce qu'il a de pire et de meilleur.

Des plus grandes angoisses de l'humanité aux petits détails qui donnent tellement de valeur à la vie, LA ROUTE est un chemin qui nous emmène très loin pour nous ramener au plus intime de nous-mêmes.

UNE HISTOIRE PUISSANTE, TERRIBLE ET MAGNIFIQUE

LA ROUTE est un film qui devait être fait, mais une histoire sur la fin du monde qui parle de cannibalisme, de violence et d'autres sujets difficiles ne semble pas, au premier abord, être la meilleure idée pour un film grand public. Bien que certains studios aient d'abord refusé le projet pour cette raison, les producteurs, le réalisateur et les acteurs de LA ROUTE étaient motivés par la certitude que le roman de Cormac McCarthy pouvait faire un film inoubliable.

Après avoir vu lui échapper les droits de *Non, ce pays n'est pas pour le vieil homme*, le producteur Nick Wechsler, grand admirateur de Cormac McCarthy, a demandé à ses agents littéraires de lui dire quand le prochain livre serait disponible. Lorsque le manuscrit de *La Route* a été terminé, Nick Wechsler et ses partenaires de production, Paula Mae et Steve Schwartz, ont profité des hésitations de leurs concurrents pour poser une option sur les droits de l'histoire. Nick Wechsler explique : « Ce livre était si sombre et si austère que tous les studios et les autres producteurs ont perdu du temps à se demander s'il pouvait être adapté sous forme de film. Nous les avons pris de vitesse, et avec l'aide de mes partenaires nous avons acheté les droits de l'histoire. »

Comme toutes les autres personnes impliquées dans le projet, Nick Wechsler a été bouleversé par le roman. Il raconte : « J'ai lu le roman le soir même où on me l'a donné et cela a été une expérience émotionnelle extrêmement intense. L'histoire de

ce père et de son fils, leur voyage, les dangers qu'ils affrontent, l'amour et l'humanité qu'ils essayent de conserver, cette idée de « porter le feu », je n'avais rien lu d'aussi fort depuis longtemps. »

Le producteur poursuit : « Il y avait aussi de très bons éléments de genre dans cette histoire, comme le suspense et la tension créés par la nécessité de survivre dans un environnement extrêmement hostile. Il y avait tous les ingrédients nécessaires pour faire un film et je n'étais pas inquiet du côté sombre et désolé du roman. Bien sûr, l'histoire se déroule dans un monde apocalyptique privé de soleil où le cannibalisme est devenu un moyen de survivre, mais je savais que la force et la beauté de son cœur émotionnel étaient ce qui allait nous guider et nous éclairer durant le tournage. »

Quand Nick Wechsler a proposé à Rudd Simmons d'être le producteur exécutif du film, son choix de réalisateur s'était déjà fixé sur John Hillcoat. Rudd Simmons raconte : « Quand Nick m'a parlé de John, j'ai regardé son film, THE PROPOSITION, et j'ai tout de suite su que c'était le réalisateur qu'il fallait à ce projet. J'ai trouvé très intéressante sa façon d'utiliser le paysage et comment les personnages semblent en jaillir. LA ROUTE est une histoire assez simple et ses personnages, d'une certaine façon, semblent sortir de la terre comme dans les mythes antiques. J'ai donc tenu à rencontrer John, et le courant est tout de suite passé entre nous. »

Rudd Simmons note : « J'ai été très impressionné par le fait que John avait déjà beaucoup réfléchi sur la façon dont il allait transformer ce grand roman en un grand film. Dès le début du projet, il a écrit trois ou quatre pages où il expliquait ce qu'il recherchait, les thèmes qui l'intéressaient, et ce qu'il voulait en termes de genre et d'esthétique pour le film, le tout accompagné de nombreuses photographies. Sur tous les films que j'ai faits, je n'avais encore jamais vu un réalisateur avoir une telle démarche.

« Ces quelques pages nous ont beaucoup aidés parce qu'elles ont permis à toutes les personnes qui ont travaillé sur ce projet d'avoir la même vision du film. Nous savions tous exactement ce que voulait John et ce qui l'intéressait dans cette histoire. Pour faire une bonne adaptation, un réalisateur doit trouver dans le livre quelque chose qui le passionne et raconter l'histoire à partir de son propre point de vue, et nous savions tous quel était celui de John. »

Le document écrit par John Hillcoat s'apparentait à un manifeste, mais le réalisateur s'est aussi livré, comme l'aurait fait un professeur de cinéma, à une analyse thématique et même philosophique du film. Voici deux paragraphes extraits des feuillets écrits par John Hillcoat :

« Le film fonctionnera sur plusieurs niveaux, il pourra être lu comme le voyage métaphorique d'une âme, une fable, un conte de fées pour adulte sur la transmission des valeurs d'une génération à une autre, une histoire sur le caractère inéluctable de la mort et sur la plus grande peur des parents : la culpabilité et la douleur de laisser un enfant derrière eux (et par extension la peur que ressent n'importe qui à l'idée de se retrouver seul et abandonné). Ce sera aussi un avertissement, un conte moral sur la nécessité de faire prévaloir sur toute chose la bonté, la confiance, l'espoir et la foi face à l'horreur et la destruction imminente. Sur un autre niveau, le film pourra être vu comme une aventure épique, sombre, terriblement réaliste et viscéralement pleine de peur et de tendresse.

« Nous sommes tous les témoins d'une nouvelle époque de violents conflits mondiaux, et nous sommes tous hantés par le spectre d'une catastrophe environnementale à l'échelle globale qui entraînerait la fin de notre monde. LA ROUTE résonne donc dans notre psyché collective avec la force d'un cauchemar universel. Il évoque nos peurs les plus sombres et les plus profondes, et nous montre avec prescience et lucidité ce qui est vraiment important. »

En adaptant le roman, les cinéastes se sont donnés beaucoup de peine pour conserver sa simplicité et son dépouillement bouleversant, tout en incorporant certaines vérités universelles sur cette psyché collective, l'objectif étant de faire concorder cette histoire de fin du monde avec les peurs les plus répandues de notre ère post-11 septembre : le réchauffement global, l'augmentation du prix du pétrole, l'instabilité économique, et la menace réelle d'une catastrophe naturelle mondiale due aux abus que font subir les hommes à la planète. Comme Cormac McCarthy était resté dans son roman très discret sur les causes qui ont fait s'éteindre les lumières de la civilisation, les cinéastes ont choisi de faire se dérouler l'histoire dans un monde ravagé par une catastrophe écologique.

John Hillcoat explique : « Nous nous sommes un peu éloignés du roman. Dans le livre, on se trouve un peu dans un hiver nucléaire, tout est gris et recouvert de cendre, de suie, et l'atmosphère est saturée de poussière. »

Pour trouver les extérieurs du film, les cinéastes se sont intéressés aux catastrophes naturelles qui ont ravagé des régions entières. John Hillcoat, Rudd Simmons et son chef décorateur avec qui il travaille depuis longtemps, Chris Kennedy, se sont lancés dans un long voyage à travers le pays pour découvrir des zones sinistrées, sachant que de tels décors aideraient le public à se projeter dans une histoire d'horreur contemporaine qui pourrait très bien se produire demain. Ces paysages désolés devaient aussi résonner dans la psyché collective américaine en faisant référence à certaines catastrophes qui ont dévasté des parties entières du pays.

John Hillcoat raconte : « Ce qui est fantastique dans ce livre, c'est ce réalisme brut absolument incroyable, cette authenticité viscérale. Comme Chris, je n'ai jamais été un fan des films post-apocalyptiques, mais cette histoire ne ressemble à aucune autre. Nous avons immédiatement pensé qu'elle était un miroir de notre peur des catastrophes naturelles et des désastres provoqués par l'homme, et que cela pouvait être pour les spectateurs le moteur d'une expérience cinématographique très forte.

« Nous nous sommes beaucoup documentés sur les sinistres provoqués par l'homme et les catastrophes naturelles, et cela nous a poussés à nous intéresser à La Nouvelle-Orléans après le passage de Katrina, au volcan Mount St. Helens dans l'Etat de Washington, et aux bassins miniers du centre de la Pennsylvanie et autour de Pittsburgh où le paysage a été complètement ravagé par l'industrie minière. Nous avons ensuite fait un mélange de tout ce que nous avons vu, c'était un peu comme reconstituer un immense puzzle. »

Pour la productrice Paula Mae Schwartz, l'histoire était parfaite pour le grand écran en raison de l'espoir et de la tendresse qui sont au cœur du roman. Elle raconte : « J'admire beaucoup Cormac McCarthy, c'est une voix très originale dans la littérature moderne et ce roman raconte une histoire d'amour réellement unique entre un père et son fils. La force de leur amour est palpable, si puissante qu'elle

représente la survie de l'humanité, de ce qui fait l'être humain, après l'apocalypse. C'est une histoire de survie, et d'amour, absolument magnifique. »

Viggo Mortensen, nommé à l'Oscar pour sa prestation dans LES PROMESSES DE L'OMBRE, a construit son interprétation dans cette saga dystopique sur la dynamique père-fils. Il raconte : « Quand on m'a proposé le rôle, je sortais d'une période où j'avais beaucoup tourné et je pensais prendre des vacances. Mais quand j'ai lu le scénario et le roman, j'ai compris que je ne pouvais pas ne pas faire ce film. Je ne pouvais pas refuser une telle histoire et un tel personnage. C'est un de ces romans qu'on dévore de la première à la dernière page, qu'on est incapable de reposer une fois qu'on a commencé à le lire. »

Au moment de la publication de *La Route*, Oprah Winfrey a parlé du roman dans son talk-show, ce qui a largement contribué à le faire connaître au grand public, même si les critiques avaient déjà plébiscité le travail de Cormac McCarthy. Viggo Mortensen explique : « Beaucoup de gens ont lu ce livre en Amérique parce qu'il a touché une corde sensible. C'est une histoire universelle. Tous les parents qui se soucient de leur enfant éprouvent ces sentiments, ces doutes, ces peurs et ces inquiétudes. Que va-t-il lui arriver quand je ne serai plus là ? Est-ce qu'il ira bien ? S'il tombe malade, que va-t-il devenir ? Tout cela peut se résumer en une seule question : que se passera-t-il quand je ne serai plus là pour le protéger ? »

« Toutes ces inquiétudes sont poussées à leur paroxysme dans cette histoire parce qu'elle se déroule dans un monde désolé où toutes les certitudes humaines ont disparu. La situation est extrême. Ce n'est pas comme si après ma disparition, ma femme, ma mère, ma famille éloignée ou la société pouvait prendre soin de mon fils. Il n'y a personne. Zéro. Si je meurs, il reste seul au monde. Aussi extrêmes les conditions soient-elles dans le livre, on ressent la même chose que le personnage quand on le lit, la même peur profonde. C'est l'inquiétude de toute mère, de tout père qui aime son ou ses enfants.

« C'était très intéressant d'explorer toutes ces choses. En préparant mon rôle, j'ai réalisé que j'avais tout cela en moi et que je n'avais qu'à puiser en moi-même pour jouer le père. »

UN VOYAGE MULTIPLE

L'histoire de LA ROUTE est simple, mais passionnante, et bien qu'on y croise quelques personnages secondaires, elle se concentre sur le père et le fils. Viggo Mortensen raconte : « Les questions profondes que soulève le livre m'ont aidé à trouver l'âme de mon personnage. Son histoire et les réflexions qu'elle m'a inspirées m'ont conduit à me demander ce que nous réserve le futur. Quand le monde aura disparu, que restera-t-il de nous, de notre culture et de notre humanité ?

« C'est de cela dont parle cette histoire. Que se passe-t-il quand on vous prend tout ? J'entends par là absolument tout. C'est ce qui arrive à cet homme et son fils. Et quand on se dit qu'il ne reste plus rien à leur prendre, rien du tout, le garçon perd encore plus. C'est une très bonne base pour un drame. Que se passe-t-il quand vous n'avez plus rien ? Comment allez-vous réagir et vous comporter ? Qu'allez-vous faire face à des gens qui pourraient vous prendre le peu que vous avez, ou face à d'autres qui ont des choses que vous n'avez pas ? Si vous avez peur

d'eux et que vous êtes fatigué, allez-vous être agressif ? C'est possible. Ou alors allez-vous essayer de rester loin d'eux ? C'est probable. Si vous vous en sentez capable, allez-vous prendre ce qu'ils ont ? Oui, vous le ferez parfois, même si vous pensez être quelqu'un de bien. Toutes ces choses arrivent dans cette histoire, toutes ces épreuves qui vous confrontent à vous-même. C'est cela, cette notion du livre de « porter le feu ». Au final, le plus important est de conserver la flamme de l'amour, de l'espoir, de l'humanité. Même si vous croyez avoir tout perdu, le fait que vous soyez assis en train d'y penser signifie qu'il vous reste quand même quelque chose. Vous êtes encore là, et tant que vous resterez en vie, la flamme continuera de brûler en vous.

« Le titre du film est assez ironique parce que je savais que jouer ce rôle allait être un défi sur le plan émotionnel. Je savais que cela allait être un vrai, long et périlleux voyage. Une très longue route. »

L'Homme

Pour John Hillcoat, Viggo Mortensen a toujours été celui qui devait jouer le père. Durant la préproduction, le réalisateur a expliqué que sa vision du personnage était celle d'un homme fort et impassible adouci par une vulnérabilité intérieure palpable. L'idéal pour le rôle était à ses yeux un acteur du genre de Gregory Peck. Il raconte : « Viggo sait être excellent dans des rôles de Monsieur-tout-le-monde et je savais qu'il avait l'intensité et la présence physique nécessaires pour ce rôle. Son personnage éprouve une large palette d'émotions dans le film. »

John Hillcoat poursuit : « Si un homme pouvait survivre dans un monde post-apocalyptique, ce serait Viggo. C'est un monde si extrême et si violent qu'il devait être capable de faire certaines choses parfois brutales pour être crédible, mais c'était aussi un rôle qui exigeait de montrer de la tendresse et une grande force intérieure. Pour beaucoup d'acteurs, se montrer si tendre et si sensible avec un enfant tout en étant capable d'affronter des situations souvent périlleuses et d'accomplir des choses exigeantes physiquement aurait été comme faire le grand écart. Ce n'était pas un problème pour Viggo parce qu'en plus d'être très intense, il a dans le regard quelque chose de triste et vulnérable, et c'est un trait important du père. C'est un homme hanté par le suicide de sa femme bien-aimée, et il s'est donné pour mission de protéger son fils envers et contre tout. C'est une histoire d'amour, et dans ce monde désolé où la survie est un combat de chaque instant, Viggo a fait de son personnage d'homme ordinaire un père extraordinaire. »

Pour entrer dans le rôle, Viggo Mortensen s'est lancé dans une période de préparation intense. Il s'est plongé dans le roman pour explorer son personnage, l'environnement extrême dans lequel se déroule l'histoire, et la situation hypothétique qu'elle développe. En plus du roman, il s'est aussi intéressé au mode de vie des personnes qui survivent grâce aux rebuts de notre société, les SDF. Viggo Mortensen a également eu une conversation avec Cormac McCarthy sur sa relation avec son fils, John Francis, à qui il a dédié le roman.

L'acteur raconte : « Il m'a parlé de sa relation avec son fils, et je lui ai parlé du mien et de comment il était quand il avait l'âge du personnage du livre. J'ai longuement pensé à ce que je ressentais pour ma famille. Beaucoup de pages de notre vie s'étaient tournées à l'époque où j'ai commencé à tourner ce film, et cela

m'a fait réfléchir à des choses du passé. Grâce à ce film et à cette conversation, j'ai compris certaines choses sur mon fils qui m'avaient échappé à l'époque où il avait l'âge du garçon dans le roman. »

Pour ce film, une histoire de science-fiction sur deux êtres isolés qui traversent à pied une planète morte sur plusieurs milliers de kilomètres, l'acteur ne s'est pas contenté pour sa préparation de faire un voyage intérieur. Acteur physique, Viggo Mortensen intègre son environnement à la phase de préparation de ses personnages, un trait supplémentaire qui faisait de lui l'acteur parfait pour jouer le père. Plus la situation, le temps et le terrain deviennent difficiles, plus son jeu gagne en intensité et en profondeur.

Le producteur Rudd Simmons raconte : « Tous les acteurs ont des méthodes différentes. Celle de Viggo consiste notamment à utiliser son environnement pour l'amener là où il a besoin d'aller sur le plan émotionnel. S'il pleut à verse, il va refuser de prendre un parapluie ou un imperméable, ou de s'abriter sous une tente, pour être aussi mouillé et transi de froid que son personnage, et cela lui permet de livrer des performances absolument remarquables. Je l'ai vu agir de la sorte encore et encore, sous la pluie et la neige, et dans le froid et le brouillard. Il utilise tout ce qui l'entoure pour entrer dans le monde de son personnage. C'est un acteur très physique et le regarder travailler a été une expérience inoubliable. J'imagine que ne pas se laisser distraire par le sol gelé, les pierres sur la route ou quoi que ce soit d'autre doit lui demander une concentration énorme, mais c'est ce qui lui permet d'être toujours aussi formidable, prise après prise. »

Nick Wechsler ajoute : « Viggo avait, en tant qu'homme et en tant qu'acteur, les qualités idéales pour ce rôle. Il a une profondeur d'âme incroyable. Il se fond tellement en ses personnages qu'on se dit en le voyant que c'est réellement le personnage, on n'a plus l'impression d'un acteur qui joue. C'était ce que nous recherchions pour ce rôle, une personne capable de se plonger dans son personnage plus profondément qu'aucune autre. »

Bien que le rôle du père ait été convoité par beaucoup de grands acteurs d'Hollywood, les cinéastes ont toujours su que Viggo Mortensen était le plus apte à camper le personnage. Le producteur Steve Schwartz observe : « Viggo est né pour jouer ce rôle, il est fascinant. Pour un acteur, la difficulté d'un film comme celui-ci, c'est-à-dire avec une histoire aussi sombre, triste et cruelle, est de rester concentré sur son rôle au milieu de l'agitation qui règne sur le plateau. Il se passe beaucoup de choses sur un plateau, on déplace des objets, il y a du bruit, de la pluie et du vent, tout un tas de choses qui peuvent vous distraire. J'ai été très impressionné par la capacité de Viggo à rester concentré sur son personnage. Je ne sais pas si je peux le dire, mais Viggo est allé jusqu'à dormir avec son costume pendant les premiers jours de tournage pour rester dans son rôle. Il faisait attention au moindre détail. Si ses chaussures n'étaient pas assez humides, il mettait lui-même de l'eau dessus. Il était totalement absorbé par son personnage. Pour nous tous, il est vraiment devenu « l'Homme ». »

Le producteur raconte : « Les gens ne parlaient pas beaucoup sur le plateau parce que Viggo et Kodi étaient tellement dans leurs rôles que personne n'osait les déranger. Je ne sais pas comment ils ont ressenti cet isolement, mais quand nous les sentions prêts personne ne voulait risquer de troubler leur concentration. Kodi avait

lui aussi sa propre façon de rester dans son personnage. C'était très impressionnant. »

Le Petit

Les cinéastes savaient que le choix de l'acteur qui allait interpréter le fils était crucial pour le film. En plus de devoir endurer, comme Viggo Mortensen et toute l'équipe, des conditions de tournage difficiles, ce jeune garçon devait avoir l'âme d'un survivant et être un acteur-né. Après une série d'auditions, les cinéastes ont trouvé cet acteur en la personne de Kodi Smit-McPhee, un jeune garçon issu d'une famille d'acteurs dont le père, Andy McPhee, est professeur d'art dramatique. Sa performance dans le rôle d'un autre fils face à Eric Bana dans ROMULUS, MY FATHER a attiré sur lui l'attention des cinéastes.

Malgré un casting long et méthodique auquel se sont présentés des centaines de jeunes garçons venus des quatre coins des Etats-Unis et du Canada, l'audition filmée de Kodi que son père a envoyée d'Australie est celle qui a su convaincre les cinéastes. Nick Wechsler explique : « Kodi était le meilleur choix possible. Le succès de ce film dépendait grandement de l'acteur qui allait jouer le fils, et Kodi a réussi l'exploit de nous faire oublier tous les garçons que nous avons vus. Il s'est imposé, grâce à l'émotion qu'il dégageait, comme celui qui devait interpréter ce rôle. Malgré son jeune âge, il a déjà beaucoup de charisme. Et on perçoit aussi chez lui une certaine mélancolie. Nous savions qu'il allait être fantastique. »

De nombreuses raisons faisaient de Kodi Smit-McPhee l'acteur parfait pour ce rôle, et l'une d'entre elles étaient son aisance devant la caméra. Les producteurs et son partenaire, Viggo Mortensen, ont été très impressionnés par le talent, le professionnalisme et le sérieux du jeune acteur. Rudd Simmons remarque : « Si vous vous demandez ce que c'est que d'avoir du talent quand on est acteur, regardez Kodi et vous aurez la réponse. Prise après prise, il est capable de créer des moments d'un réalisme saisissant. Il cherche, il explore, et d'un seul coup il trouve l'émotion parfaite, celle qui le rend absolument sincère.

« Ce qui m'a le plus impressionné chez Kodi, c'est sa discipline et sa concentration. Il n'a encore que onze ans, et à cet âge je jouais au soldat, je faisais des dessins et je courais dans tous les sens. Kodi, lui, travaille neuf heures par jour. Il arrive tôt le matin, passe au maquillage et à la coiffure, et fait son entrée sur le plateau aussi concentré qu'un acteur adulte. Il a une présence remarquable devant la caméra, mais quand elle s'arrête, il est aussi capable de quitter le plateau pour aller jouer aux cowboys et aux indiens avec d'autres enfants de son âge. Quand il a terminé et que tout est prêt pour la prise suivante, il revient et il redevient immédiatement cet acteur formidable. »

Viggo Mortensen note : « Kodi est un acteur extraordinaire. Sa performance dans ce film va rester dans les mémoires. Honnêtement, je pense que les gens vont s'en souvenir pendant des années. Grâce à lui, les gens n'oublieront jamais ce film. »

Il ajoute : « Quand j'ai lu le scénario, je me suis dit qu'ils allaient devoir trouver le meilleur enfant acteur du monde pour jouer ce rôle. Avec un acteur aussi bon que Kodi, ce film ne peut être qu'excellent. C'était vraiment un plaisir de jouer avec lui. »

Viggo Mortensen continue : « Tout comme le père du roman apprend de son fils, j'ai appris beaucoup de choses en travaillant avec Kodi. Il a un instinct phénoménal, beaucoup de présence, et le plus important, la faculté d'être toujours décontracté et concentré. Il est toujours très conscient de ce qui se passe, pas dans le scénario, mais autour de lui sur le plateau, et entre lui et moi. Cette histoire est celle de ces deux personnages, cet homme et son fils. Ils portent les mêmes vêtements du début à la fin du film. Ils ne parlent pas beaucoup, le temps est toujours mauvais, et ils avancent dans un monde morne et dangereux. Mais grâce à Kodi et à cette émotion qu'il donne à travers son personnage, leur voyage devient une sorte de voyage initiatique, un voyage spirituel. »

La relation entre le père et le fils est au centre du film et l'élève au-dessus d'une simple histoire de science-fiction. Alors que dans le roman, nombreuses sont les descriptions de la façon dont les deux personnages interagissent avec les étendues ravagées qu'ils traversent et leur environnement, le film fait passer cet aspect de l'histoire en nuances, à travers les images et le jeu des acteurs.

Viggo Mortensen raconte : « Il y a dans le roman des descriptions très frappantes et évocatrices des paysages stériles et du mauvais temps, mais nous avons surtout exploité toutes les subtilités de la relation entre le père et son fils. Il passe énormément de choses à travers leurs silences, en particulier parce que Kodi est un excellent acteur. Il est à l'écoute de tout ce qui se passe et exploite à son avantage le moindre incident. Il apporte quelque chose de plus, de difficile à décrire avec des mots mais que l'on ressent en le voyant.

« Toutes les scènes qui étaient dans le roman étaient fortes en émotions, et nous nous demandions comment nous pourrions faire ressentir au spectateur cette densité, cette intensité. Grâce au travail de Kodi, nous avons réussi à aller chaque fois un peu plus loin. Ce qui est sorti de lui et ce qui s'est passé entre nous était inattendu et fort, et cela a ajouté une dimension supplémentaire à ce film. Pour nous deux, ce tournage a été une grande aventure. J'ai eu la chance de jouer avec de très grands acteurs venus des quatre coins du monde, mais de tous les partenaires que j'ai eus, des plus anciens et des plus primés jusqu'aux plus jeunes, je n'ai jamais eu de partenaire aussi bon que Kodi, jamais. Je n'avais jamais travaillé avec un acteur aussi concentré sur l'instant et aussi disponible. Grâce à lui, les gens regarderont encore ce film dans des années. J'en suis persuadé. »

Une scène importante du film illustre à merveille le lien qui s'est tissé entre les deux acteurs. Rudd Simmons raconte : « Le père tire sur un membre d'une bande de vagabonds pour protéger son fils, et comme le garçon est éclaboussé par son sang il l'emmène à un ruisseau pour lui laver les cheveux. C'est un ruisseau alimenté par la fonte des neiges, l'eau est donc très froide, probablement dans les 6 ou 7 degrés. Le père prend son fils dans ses bras, trempe sa tête dans l'eau, et avec la plus grande douceur, fait disparaître tout le sang, et le garçon revient à la vie. C'était ce qui était écrit dans le scénario.

« Quand Viggo a pris Kodi et a trempé sa tête dans l'eau, celle-ci était si froide que cela a été un véritable choc pour le pauvre garçon. C'était tellement douloureux qu'il s'est mis à pleurer sans plus pouvoir s'arrêter. Viggo l'a alors pris dans ses bras pour le bercer, et Kodi s'est calmé. Il a repris ses esprits, il est revenu à la vie, exactement comme son personnage. C'était bouleversant. Après cela, Viggo l'a porté jusqu'à une clairière ensoleillée juste à côté du ruisseau où il a continué de le bercer en le serrant dans ses bras.

« Le père de Kodi, Andy McPhee, était présent, et si cela avait été mon fils j'aurais accouru pour m'occuper de lui. Mais Andy est un acteur et un très bon professeur qui a lui-même formé son fils. Il a su rester en retrait pour laisser Kodi et Viggo profiter en tant qu'acteurs de cet instant où son fils avait vécu quelque chose de très dur et où Viggo lui avait apporté son aide. Grâce à cela, la scène est criante de vérité et d'une intensité émotionnelle absolument remarquable. Cette expérience a changé leur relation et les a rendus inséparables. Après cette scène, ils ont été comme père et fils pendant toute la durée du tournage. »

Viggo Mortensen apporte son éclairage sur le tournage de cette scène : « Il faisait très froid et il y avait encore de la neige sur le sol. Je devais laver la tête de Kodi dans l'eau de ce ruisseau qui était vraiment très, très froide. Il y avait même encore un peu de glace au bord et si nous avions su ce qui allait se passer, la scène aurait probablement été différente. Quand j'ai sorti de l'eau la tête de Kodi à la deuxième prise, il était presque en état de choc. Le froid lui faisait terriblement mal à la tête, mais je ne me suis aperçu à quel point il était bouleversé qu'au milieu de la prise quand je l'ai regardé droit dans les yeux. Il a joué la scène jusqu'au bout, mais il souffrait terriblement. »

Viggo Mortensen, qui a joué face aux acteurs les plus chevronnés, Al Pacino, Sean Penn, Ed Harris, Cate Blanchett, Robert Forster et Armin Mueller-Stahl, parle de son jeune partenaire avec des mots normalement réservés à certaines icônes issues de l'Actor's Studio. « Je le regardais, et malgré la douleur il était toujours dans son personnage, voilà quel genre d'acteur il est. Il m'appelait papa et il pleurait pour de vrai, mais il jouait la scène. C'est un jeune acteur brillant. Il a une présence, il est agréable à regarder et il se donne à fond à chaque prise. A chaque fois, il essaye d'aller un peu plus loin, toujours plus loin, et il entraîne tout le monde avec lui. »

Cette profusion de compliments témoigne autant de la générosité de Viggo Mortensen que du talent de Kodi Smit-McPhee. Mortensen ajoute : « Ce jour-là, quelque chose s'est passé en lui et il a grandi en tant qu'acteur. Je l'ai vu dans ROMULUS, MY FATHER, le film pour lequel il a reçu des prix d'interprétation en Australie. Il était très bon dans ce film, vraiment très bon, mais je pense qu'il est encore meilleur dans LA ROUTE. C'était déjà le cas avant le tournage de cette scène près du ruisseau, mais le jour où nous l'avons filmée il est passé à un niveau supérieur. Ce que nous avons vécu pendant cet instant a vraiment renforcé notre relation. Son père, Andy, est adorable avec lui, et c'est aussi un très bon acteur qui sait qu'il faut s'adapter et exploiter tout ce qui se passe quand la caméra tourne. Grâce à cela, nous avons vécu de nombreux moments comme celui-ci, qui nous ont permis de nous immerger dans l'histoire plus profondément encore que ce que nous avions imaginé en lisant le scénario, et d'être aussi proches l'un de l'autre que peuvent l'être un père et son fils. »

SOUVENIRS, COMPAGNONS ET ADVERSAIRES

Alors que le roman *La Route* raconte le voyage solitaire de ses deux personnages dans un monde où les autres humains sont soit un danger, soit un souvenir ou encore des protagonistes secondaires, son adaptation en film ne pouvait se faire sans mettre davantage en avant certains autres des personnages. Les cinéastes ont donc pris la décision de développer et de donner plus d'importance aux personnages que le roman nomme la Femme (Charlize Theron), le Vieil Homme

(Robert Duvall), le Vétéran (Guy Pearce), et le Voleur (Michael Kenneth Williams). Pour le producteur de SEXE, MENSONGES ET VIDEO (Nick Wechsler), le réalisateur de THE PROPOSITION (John Hillcoat) et le scénariste de DELIRE D'AMOUR (Joe Penhall), seuls quelques grands acteurs de renommée mondiale pouvaient interpréter ces rôles.

Nick Wechsler déclare : « Le casting a été très facile parce que le roman jouissait déjà d'une grande popularité. Tous les personnages secondaires étaient intéressants car ils avaient tous un rôle bien précis qui les rendait très importants pour le déroulement de l'histoire. Tous les acteurs qui se sont présentés savaient qu'ils allaient jouer un rôle fort et valorisant, ils étaient donc prêts à modifier leur emploi du temps ou à demander aux producteurs des projets dans lesquels ils jouaient de leur laisser un peu de temps pour venir jouer un petit rôle dans notre film. »

La Femme

Le film s'écarte du roman dans sa façon de présenter l'épouse de l'Homme, qui s'est suicidée par peur de ce que pourraient leur faire les survivants de ce monde en ruine. Elle dit à l'Homme : « Tôt ou tard ils nous attraperont et ils nous tueront. Ils me violeront. Ils le violeront. Ils vont nous violer et nous tuer et nous manger et tu ne veux pas regarder la vérité en face. Tu préférerais attendre que ça arrive. »¹ Après la tragédie, l'Homme choisit de prendre la route avec son fils dans l'espoir de trouver pour lui, sinon pour lui-même, un endroit et un futur meilleurs. Dans le livre, le geste de sa femme est décrit de façon simple et pragmatique comme un choix, une solution à l'horreur qui s'est abattue sur eux et sur la race humaine.

La relation entre l'Homme et la Femme est racontée dans des flashbacks, des rêves éveillés qui ramènent souvent l'Homme aux premières années de leur mariage, quand la vie était plus douce. Durant tout le film, il se raccroche à ces souvenirs comme à des élixirs magiques, les derniers morceaux d'humanité qui le font encore avancer et lui rappellent pourquoi il est sur la route avec son fils. Dans le roman, un passage plein de lyrisme illustre cette idée : « Sur la route en plein jour pas moyen d'échapper aux rêves éveillés. Il continuait. Il pouvait tout se rappeler d'elle, sauf son odeur. Assis dans une salle de concert auprès d'elle qui écoutait la musique, penchée en avant. Les volutes et les torchères dorées et les hautes colonnes des rideaux repliés de chaque côté de la scène. Elle lui tenait la main et la gardait sur ses genoux et il sentait le haut de ses bas à travers la mince étoffe de la robe d'été. Arrête-toi sur cette image. Maintenant insulte ton froid et tes ténèbres et sois maudit. »²

Cette scène est traitée dans le film en images, sans dialogue ni narration. Si les flashbacks racontent les hauts et les bas de leur vie commune, ils permettent aussi d'introduire des moments plein de poésie, de soleil, de légèreté, de musique et de bonheur dans un monde désolé.

Pour interpréter la Femme, les cinéastes avaient besoin d'une actrice forte et polyvalente. John Hillcoat raconte : « Dans le roman, cette femme apparaît comme un personnage dur. Nous avons conservé cet élément, mais nous voulions aussi

¹ Traduction de François Hirsch, éditions de l'Olivier

² Traduction de François Hirsch, éditions de l'Olivier

enrichir le personnage et montrer que son geste est un choix sensé face à l'horreur qui a envahi le monde. »

Le réalisateur continue : « Nous avons choisi Charlize Theron parce que nous cherchions une actrice capable d'apporter de la gravité au personnage, une profondeur émotionnelle qui lui permette de montrer la transition entre la vie de privilégiés que nous menons aujourd'hui et que nous tenons pour acquise, et celle de vagabonds traqués et dépossédés de tout. Nous voulions montrer les dommages émotionnels causés par cette catastrophe globale, et son refus d'accepter ce nouveau monde est un témoin de l'ampleur du changement de la vie sur un plan émotionnel. Charlize avait déjà montré qu'elle pouvait jouer des rôles très exigeants et variés. Tout le monde se souvient encore de sa performance incroyable dans MONSTER. Elle fait partie de ces actrices qui sont capables de se transformer et d'atteindre des profondeurs émotionnelles incroyables. »

Le Vieil Homme

Autre choix de casting important, Robert Duvall interprète le Vieil Homme, un personnage avec qui l'Homme et son fils vont voyager quelque temps après l'avoir rencontré sur la route, et qui apporte à leur voyage une dimension philosophique supplémentaire. John Hillcoat note : « Par une heureuse coïncidence, et il y en a eu plusieurs pendant la production, Robert Duvall connaît très bien Cormac McCarthy et son œuvre, et cela nous a été très utile. »

En plus d'assurer un lien avec le point de vue de l'auteur sur son monde, Robert Duvall a inspiré toute l'équipe et a usé de sa magie pour approfondir l'histoire dans une scène tournée dans des conditions difficiles.

John Hillcoat raconte : « Il a fait quelque chose d'extraordinaire alors que la pression était à son comble. C'était un jour où le soleil était de sortie, et comme ce film se déroule dans un monde sans lumière ni chaleur, il était notre pire ennemi. Alors que la plupart des gens se réjouissent de voir le soleil, nous étions tous déprimés quand il faisait beau, et nous étions heureux quand le temps était mauvais. C'est même devenu une blague récurrente pendant le tournage.

« Nous devions tourner une scène avec Robert Duvall dans un paysage minier dévasté où se trouvait un énorme tas de poussière de charbon, et ce soleil éclatant était pour nous une véritable catastrophe. Nous avons fini par être très pressés par le temps, et nous avons eu l'idée d'essayer quelque chose qui ajoute un peu d'histoire et de profondeur à ce vieux monsieur énigmatique qui ressemble un peu à un personnage des pièces de Samuel Beckett. A cause de son âge, on se demande comment il a survécu et d'où il vient et nous voulions répondre à ces questions. En une ou deux prises, Robert Duvall a fait au beau milieu d'une scène bouleversante l'improvisation la plus extraordinaire que j'aie jamais vue. C'était incroyable. C'était très difficile de faire quoi que ce soit dans ces conditions, et quand vous avez des acteurs avec une telle expérience vous voudriez avoir plus de temps pour travailler, mais il a relevé le défi et dépassé toutes nos espérances. »

Pour les producteurs, Robert Duvall, Viggo Mortensen et Kodi Smit-McPhee rejoignent leurs personnages en cristallisant un des thèmes du film, celui de la transmission de la culture et des valeurs. La productrice Paula Mae Schwartz raconte : « Il y a trois générations d'acteurs dans cette scène où le vieil homme, le

petit et son père sont assis autour d'un feu. Il y a Kodi Smit-McPhee, la jeune star en herbe, Viggo Mortensen, la star confirmée, et il y a cette légende du cinéma, Robert Duvall. Je trouve cela très symbolique. Ils transmettent, non pas par un enseignement didactique mais de façon sous-jacente, un message sur la continuité, l'évolution – ce qui est désigné dans le roman comme « le feu » et qui est à la fois le feu sacré, les valeurs humaines, cette idée de continuer sans jamais oublier ce que c'est que d'être un homme, un humain. Ils transmettent le flambeau. Le feu est ici un symbole, le symbole de la vie, de la survie, et c'est de cela dont parle le film. Le garçon porte le feu et le père protège le garçon. C'est quelque chose de très fort et très touchant. »

La productrice se souvient : « Le jour où nous avons tourné cette scène, tout le plateau retenait son souffle parce que nous savions qu'il se passait quelque chose de magique. Dans cette scène, le personnage de Robert Duvall accepte l'invitation du père et du fils à venir s'asseoir avec eux auprès du feu. C'est très poignant parce qu'on peut lire sur leur visage l'admiration qu'ils ont pour ce vieil homme plein de sagesse qui a survécu à l'apocalypse. Ils l'écoutent raconter pourquoi tout cela est arrivé et pourquoi l'espèce humaine survivra. C'était mémorable parce que Robert Duvall, qui a aujourd'hui 77 ans, a dans sa voix une sagesse et une énergie contagieuse. Cela a été un moment magique. »

Le Vétéran, le Voleur et les autres

La liste des personnages secondaires qui ne jouaient qu'un rôle anecdotique dans le roman est complétée par le Vétéran, un survivant endurci « qui fait partie des gentils » et qui devient le protecteur du garçon quand il arrive au terme de son voyage, et par le Voleur, un homme rusé qui vole tout ce que possèdent le garçon et son père.

John Hillcoat raconte : « Je suis enchanté par le casting que nous avons réuni et par la variété des personnages que nous avons créés. Je ne pouvais imaginer personne d'autre que Guy Pearce dans le rôle du Vétéran et nous avons eu beaucoup de chance de pouvoir travailler avec lui. Nous voulions montrer qui sont les gens qui errent à la surface de ce nouveau monde et qui se battent pour survivre, et comme Viggo, Guy Pearce a en lui des qualités qui font penser qu'il pourrait être un survivant.

« Michael Kenneth Williams apporte un côté urbain au Voleur, alors que Garret Dillahunt, qui joue un membre du gang au camion, a fait de son personnage une sorte de campagnard arriéré. Molly Parker interprète la femme maternelle, celle du Vétéran. C'était un rôle très difficile parce qu'à la fin du film elle devient en quelque sorte la nouvelle mère de Kodi. Pour eux, la difficulté était de panser leurs blessures en un temps très court à l'écran, tout en conservant le poids et les traces des traumatismes émotionnels qu'ils ont endurés. »

Viggo Mortensen déclare : « John Hillcoat a réuni un casting fantastique pour ce film. Guy Pearce, qui avait joué sous sa direction le rôle principal de THE PROPOSITION, campe ici un personnage très important qui arrive à la fin du film. C'est un rôle très intéressant, et Guy s'entendait très bien avec Kodi. Molly Parker et Michael Kenneth Williams ont eux aussi été formidables. Tous les acteurs qui ont

joué les personnages que le père et son fils rencontrent étaient parfaits dans leur rôle. Nous avons eu beaucoup de chance de travailler avec des personnes aussi talentueuses. »

APRES L'APOCALYPSE

Pour John Hillcoat, une des difficultés du film était de montrer l'horreur d'un monde ravagé sans avoir recours aux clichés du genre post-apocalyptique. Pour y parvenir, le réalisateur s'est entouré de collaborateurs avec qui il avait déjà travaillé : le monteur Jon Gregory, le chef décorateur Chris Kennedy, et la chef costumière Margot Wilson.

John Hillcoat raconte : « Après THE PROPOSITION, j'avais envie de continuer à travailler avec eux pour le restant de mes jours. Ce que j'aime chez Chris et Margot, c'est leur attention du détail. Leur compréhension de l'histoire et du film va bien au-delà de ce qu'ils sont censés faire dans le cadre de leur métier. Comme Chris, Margot comprend parfaitement les personnages, ce qu'ils font, les thèmes qui leur sont associés et comment les traduire dans leur environnement.

« Nous voulions éviter de créer un univers « à la Mad Max » parce que tout le monde connaît ce film qui a défini le genre post-apocalyptique. Nous avons donc repensé à ce qui était dans le livre, et ce qui en ressortait : les chariots de supermarché, les blousons de ski, la crasse, les sacs plastiques... Cela nous a tout de suite évoqué les SDF qu'on peut voir dans toutes les grandes villes. D'une certaine façon, ces parias vivent déjà dans ce monde post-apocalyptique, chaque jour ils essaient de survivre dans les rues sans argent ni nourriture.

« Les SDF ont donc été notre principale source d'inspiration. Margot a rassemblé de nombreuses photos, et elle s'est intéressée à leur monde et aux techniques qu'ils utilisent pour survivre dans les rues. C'est de là que viennent les doublures en plastique dans les manteaux des personnages, c'est un moyen très efficace pour se protéger du froid. Elle a aussi copié leur façon de recycler des morceaux de vêtements. Les costumes de Margot sont très détaillés et très réalistes. »

La chef costumière Margot Wilson raconte : « J'ai lu cinq fois le scénario pour bien comprendre la tristesse, les petites joies passagères et toutes les émotions qu'il évoque. Cette histoire vous fait passer par toutes les émotions qui vont de l'espoir au désespoir, parfois en quelques secondes. Ce n'est qu'en ayant compris pleinement toutes les émotions de l'histoire et des personnages que j'ai réellement eu le sentiment de comprendre l'amour entre ce père et son fils. »

« Avec le scénario, John m'a envoyé des photos des extérieurs dans lesquels nous allions tourner et ses notes sur sa vision du film. C'était très intéressant et cela m'a poussée à faire des recherches sur les SDF qui vivent malheureusement dans des conditions qui se rapprochent de celles des personnages du roman. Comme eux, ils n'ont pas de vêtements, ils trouvent difficilement de la nourriture, et ils font ce qu'ils peuvent avec ce qu'ils trouvent. Grâce aux photos des extérieurs, j'ai pu me faire une idée du néant dans lequel allait se dérouler l'histoire. Ces paysages étaient mornes et sans couleurs, mais en même temps ils avaient en eux une poésie qui les rendait magnifiques. »

La chef costumière a ensuite réfléchi aux personnages et fait des dessins de leurs vêtements de fortune. « Lire le scénario m'a permis de comprendre la nature profonde des personnages et de les rapprocher de leurs interprètes. Cela m'a beaucoup aidée pour créer des costumes qui permettent aux acteurs de se fondre dans leur personnage. Je voulais qu'en regardant les personnages, le public voie en eux quelque chose de familier et reconnaisse des vêtements que nous portons aujourd'hui. »

Après avoir défini le style de chaque personnage, des heures de travail ont été nécessaires pour vieillir les différentes pièces de leurs costumes, qui ont pour la plupart été achetées dans des magasins de vêtements d'occasion. Comme les survivants récupèrent et transforment des habits pour leur capacité à les tenir au chaud et à l'abri des éléments, et non pas pour leur style, la costumière a veillé à ne choisir que des vêtements dépareillés.

Margot Wilson a aussi inventé une « philosophie de la vie sur la route » qu'elle a appliquée à tous les personnages, et qui consiste à voyager léger, en n'emportant que ce que l'on peut porter, à s'habiller de plusieurs couches de vêtements, et à utiliser une matière qui nous survivra tous : le plastique.

« Dans ce film, les personnages devaient porter plusieurs couches de vêtements parce que si vous n'avez pas de maison et que vous traversez le pays à pieds pour trouver un lieu sûr, vous devez porter sur vous tout ce qui vous appartient. Pour Viggo, nous avons pris ce qu'il avait apporté avec lui, un tee-shirt, quelques chemises, un sweat-shirt avec une capuche pour garder sa tête au chaud, des gants, des chaussettes et des chaussures. Il fallait se dire que dans une situation comme celle-là, on ne met pas ses affaires dans un grand sac qu'on emporte avec soi. On ne peut pas voyager à pied avec une montage de bagages. Ce qu'on emporte se résume en gros à ce qu'on peut mettre sur soi.

« Vous ne devez prendre avec vous que ce qui est nécessaire. C'est un peu comme quand vous partez faire du camping. Vous ne pouvez prendre qu'une quantité limitée de choses et la priorité est bien sûr d'emporter ce qui pourra vous réchauffer et vous garder au sec. Pour rester au sec, les personnages utilisent dans le film des rideaux de douche. L'Homme les a trouvés quelque part sur le bord de la route et les a transformés en imperméables. Il utilise des choses qu'il trouve sur son chemin. »

La chef costumière poursuit : « Quand Kodi est né, il n'y avait déjà plus de boutiques ni d'électricité, tout ce qui lui appartient a donc été confectionné par sa mère et son père. Il porte un pull et un pantalon de son père qu'ils ont raccourci, une parka qu'ils avaient dans leur maison, et une chemise, des chaussures et des gants tous trop grands pour lui.

« Comme l'Homme traverse le pays à pied, nous avons besoin de chaussures confortables pour Viggo. C'est la seule paire de chaussures que possède son personnage, et comme il les porte depuis des années elles sont très usées et rafistolées. Nous les avons donc vieilles et nous avons mis du ruban adhésif autour. Dans le film, il a un rouleau de ruban adhésif avec lequel il raccommode ses vêtements. Il utilise même l'adhésif pour panser sa blessure après avoir reçu une flèche.

« Tous ces éléments forment un ensemble plausible. Il transporte aussi des sacs en plastique avec lesquels il enveloppe ses pieds parce que le plastique ne se déchire pas et garde ses pieds au chaud. J'ai aussi utilisé des sacs plastiques avec le personnage de Robert Duvall et le Voleur parce que je voulais montrer que si un jour notre monde venait à disparaître, les sacs plastiques nous survivraient pendant plusieurs siècles. »

Bien que le film se déroule dans un monde dévasté où règne la sauvagerie, son histoire parle avant tout d'espoir et d'amour, et montre que la vie pourrait continuer après une catastrophe.

Le producteur Steve Schwartz déclare : « Après avoir lu le manuscrit, nous ne nous sommes même pas demandé si nous allions oui ou non faire ce film. Pour nous, c'était une évidence. Depuis le milieu du XX^e siècle et l'invention de la bombe nucléaire, les gens se demandent si l'humanité n'est pas en train de vivre ses dernières heures. Aujourd'hui, en ce début de siècle, le danger semble encore plus grand. L'idée de fin du monde se précise de plus en plus et se fait de plus en plus omniprésente. LA ROUTE montre avec un réalisme fascinant ce qui pourrait se passer, mais s'il s'était contenté de cela, son histoire n'aurait jamais été aussi passionnante. Dans un sens, les péchés du monde sont rachetés par le père et son fils, et par l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre. Grâce à cela, cette histoire très sombre se termine quand même sur une lueur d'espoir.

« Mais ne vous méprenez pas, LA ROUTE raconte un drame épouvantable, celui d'un monde détruit par une catastrophe écologique sans précédent. Depuis le 11 septembre, les gens ont de bonnes raisons d'avoir peur, mais je pense que ce qu'ils vont voir dans ce film va les terrifier. J'espère qu'ils penseront que c'est un film d'horreur intelligent. Et quand on est une personne intelligente aujourd'hui, les raisons d'avoir peur sont nombreuses. Le film est effrayant parce qu'il est très réaliste, et John Hillcoat excelle à créer des tensions qui vous vrillent le ventre. »

Mais en fin de compte, l'espoir est là quand même, aussi faible soit-il. « Porter le feu. » Pour le garçon, il s'agit de continuer. La productrice Paula Mae Schwartz déclare : « Pour moi, ce film parle d'espoir et de la transmission des valeurs. Le petit a appris de son père que les gens se divisent en deux catégories : les méchants qui mangent les gens, et les gentils qui ne le font pas. C'est pour cette raison qu'il demande au Vétéran quand il le rencontre après la mort de son père : « Est-ce que vous faites partie des gentils ? Est-ce que vous mangez des gens ? »

Steve Schwartz reprend : « Ce que je trouve le plus effrayant dans le film, c'est que les gens ne sont pas mangés par des zombies, mais par d'autres personnes, des êtres humains comme vous et moi.

« D'une certaine façon, poursuit-il, la Terre est aussi un personnage de l'histoire. Les causes de l'apocalypse ne sont pas expliquées dans le film, mais il est évident que notre planète a subi des changements majeurs qui ont eu des conséquences graves. Mettre en place un tel décor est très compliqué. Quand on commence à réfléchir à tous les détails concrets, on réalise qu'il faut créer une liste de règles cohérentes qui définissent clairement comment vous allez altérer la planète. C'est ce qu'a fait John Hillcoat et j'ai été très impressionné par le travail qu'il a fourni pour s'assurer que le monde que nous étions en train de créer avait une logique interne. Sa vision a toujours été très claire. Il s'y est tenu pendant toute la

production et le résultat est un film qui fait preuve d'une cohérence visuelle absolument remarquable. »

Paula Mae Schwartz ajoute : « Le livre de Cormac McCarthy commence après l'apocalypse. C'est un choix intentionnel qui pousse les gens à réfléchir aux multiples causes qui auraient pu provoquer la fin du monde, comme une catastrophe environnementale, une guerre nucléaire ou un événement planétaire comme une comète. Cela nous fait prendre conscience de la fragilité de la Terre, et je pense que c'est un élément très important de l'histoire. Nous devons tous faire plus attention à notre planète. »

Lorsqu'il est venu voir le tournage, Cormac McCarthy a particulièrement apprécié le choix des extérieurs, en particulier celui de La Nouvelle-Orléans qui a subi en 2005 une catastrophe naturelle.

John Hillcoat note : « Ce que j'aime beaucoup dans le livre et chez Cormac McCarthy, c'est cette volonté d'explorer les tréfonds de l'âme humaine, et de montrer sans complaisance les monstres que nous sommes vraiment, et comment nous avons toujours été et serons toujours notre pire ennemi et celui de notre planète. Et puis il y a aussi, parallèlement à ce portrait sans fard, une richesse émotionnelle extraordinaire et une tendresse entre le père et le fils qui n'existe dans aucun autre de ses livres.

« J'ai aussi beaucoup aimé le fait qu'il n'y ait pas dans le livre de discussions ou d'explications sur ce qui est arrivé à notre monde. On ne sait pas ce qui s'est passé. J'ai trouvé cela très habile parce que si une catastrophe de cette ampleur devait un jour frapper la Terre, les gens se soucieraient peu de savoir si elle a été causée par une guerre nucléaire, une comète ou quoi que ce soit d'autre. Pour eux, la véritable préoccupation serait de savoir comment ils vont survivre dans un monde qui a radicalement changé. J'ai trouvé que la façon dont Cormac McCarthy gardait cette question en suspens était originale, obsédante et dérangeante. Cela rend l'histoire beaucoup plus réaliste et pertinente. »

Paula Mae Schwartz observe : « C'est une histoire biblique, l'histoire du triomphe de l'amour sur le mal, et je pense qu'en sortant des salles les gens seront habités par une certitude, celle qu'il y a toujours de l'espoir. »

CREER UN MONDE DETRUIT

Dans un film où la planète est un personnage central, il était crucial pour les cinéastes de trouver une grande variété de terrains qui reflètent l'évolution du paysage à mesure que le père et le fils avancent sur la route, depuis une région montagneuse en passant par les plaines vallonnées du pays et jusqu'à l'océan. De plus, comme la planète a été ravagée par une catastrophe, tous les extérieurs devaient être abandonnés, dévastés et en ruine.

Au cours d'une longue période de préproduction, les cinéastes ont visité plus d'une cinquantaine d'endroits pouvant servir de décors au film. La plupart d'entre eux ont été trouvés en Pennsylvanie, sur les rives du lac Erie, en Louisiane dans les régions touchées par Katrina, et dans certaines régions de l'Oregon.

Nick Wechsler note : « Comme Cormac McCarthy ne dit pas ce qui a ravagé la Terre, nous avons passé en revue les événements récents qui ont causé d'énormes dégâts aux Etats-Unis. La Nouvelle-Orléans nous a permis de montrer les ravages

que peut faire une catastrophe naturelle. Nous nous sommes aussi intéressés à d'autres endroits du pays qui ont été détruits par des incendies et des éruptions volcaniques, défigurés par l'industrie, ou vidés de leur population par des problèmes économiques. Nous nous sommes inspirés de toutes les catastrophes naturelles ou nées de la main de l'homme. »

Nick Wechsler ajoute : « Beaucoup d'endroits à Pittsburgh et dans sa région étaient parfaits pour le film, en particulier une portion d'autoroute abandonnée qui n'était pas très loin, des mines de charbon en plein air désaffectées, et des décharges de charbon qui donnaient au paysage un aspect calciné. Les superbes paysages hivernaux de la Pennsylvanie ont aussi été très utiles. »

Le chef décorateur Chris Kennedy raconte : « Quand j'ai lu le scénario, j'ai été très impressionné par l'habileté avec laquelle Joe Penhall avait adapté le roman. Il a réussi à en tirer des dialogues fantastiques alors que le livre relate surtout les pensées de l'Homme. Dans cette histoire, on voit le monde à travers son regard, et c'était ce qu'il fallait garder à l'esprit pour visualiser les décors. De plus, comme nous voulions utiliser des décors naturels, nous avons parcouru tout le pays pour trouver des endroits nus et dévastés. »

Chris Kennedy précise : « Comme le film se déroule aux Etats-Unis, j'ai d'abord fait des recherches sur Internet quand j'étais encore en Australie, et j'ai découvert qu'il y avait en Pennsylvanie beaucoup de villes et de régions abandonnées ou détruites, encore plus qu'en Australie. C'était très excitant et en continuant mes recherches, j'ai trouvé tous ces décors spectaculaires que nous avons utilisés comme la portion d'autoroute abandonnée d'une quinzaine de kilomètres de Breezewood. Etant donné le titre du film, nous avons décidé de tourner sur cette route, puis de chercher autour d'autres endroits exploitables. Cet Etat était aussi le meilleur endroit où commencer le tournage parce qu'il est recouvert d'arbres à feuilles caduques. C'était très important parce que la nature est morte dans le film, nous avions besoin de paysages hivernaux avec des arbres sans feuilles.

« Il y a en Pennsylvanie des régions défigurées par les mines de charbon, et des paysages entiers de sol noirci, recouvert de piles de charbon et de cendre volante, comme si la terre avait brûlé. En fait nous avons utilisé une combinaison d'éléments : l'hiver, les arbres à feuilles caduques, les banlieues sinistrées par des problèmes socio-économiques de Braddock et Keysport, et bien sûr ces paysages dévastés. »

Après avoir terminé ses recherches et trouvé quelques lieux de tournage potentiels, Chris Kennedy a envoyé des photos et des notes à son régisseur des extérieurs, Andrew Ullman, qui, par coïncidence, est allé à l'école dans une des régions de la Pennsylvanie où le film a été tourné. Andrew Ullman raconte : « Chris était très enthousiaste à l'idée de tourner en Pennsylvanie. Il m'a envoyé des photos et des notes en me disant que la région était parfaite pour ce film. Nous avons ensuite sillonné l'Etat, et c'est comme cela que nous avons trouvé plusieurs lieux de tournage. »

Un des ces lieux est un vieux parc à thèmes de Conneaut qui a servi de décor pour des incendies et un immeuble démoli. Andrew Ullman remarque : « Nous avons eu beaucoup de chance de trouver cet endroit parce qu'il n'existe pas beaucoup de parcs à thèmes aussi usés par le temps. Il doit avoir plus de cent ans et après

quelques restructurations infructueuses, il est aujourd'hui complètement abandonné et en ruine. Nous avons pu y tourner des scènes d'incendie, et ils ont même retardé la démolition d'un immeuble pour que nous puissions filmer. »

« Ce parc est un dinosaure. Plus personne n'y vient aujourd'hui. Il était fréquenté par les gens qui n'avaient pas assez d'argent pour aller ailleurs. Ils sautaient dans le train et ils venaient passer l'été ou une semaine ou deux près du lac. La plupart d'entre eux étaient des mineurs et des ouvriers.

« Les lieux dont nous avons besoin pour ce film étaient très différents de ceux que j'ai l'habitude de chercher. On me demande en général des lieux bucoliques ou enchanteurs, c'était donc très intéressant de chercher des paysages désolés et des décors en ruine qui possèdent une certaine qualité graphique. »

Une autre caractéristique différente de ce film était la lumière : les cinéastes ont cherché à simuler une planète privée de soleil. Chris Kennedy explique : « Nous avons besoin d'un temps couvert pour obtenir une lumière diffuse, parce que c'est un monde post-apocalyptique sous un hiver nucléaire, ou quelque chose de semblable. La lumière directe était donc un problème. Javier Aguirresarobe, notre directeur de la photographie, disait même que le soleil était notre ennemi. C'est aussi pour cela que nous avons tourné en Pennsylvanie et en Oregon, le temps y est couvert en hiver. »

Alors que d'autres équipes de tournage se réjouissent de voir le soleil, celle de LA ROUTE était déprimée et obligée de tourner en intérieur quand il faisait beau. Chris Kennedy raconte : « Plus le temps était mauvais, plus nous étions contents. Nous avons tourné dans la neige et dans la boue, par un froid glacial et dans des conditions extrêmement difficiles. Quand il neigeait ou qu'il pleuvait, tout le monde était dehors. Il a fallu à l'équipe un peu de temps pour s'adapter et comprendre que ce film qui traite d'une catastrophe environnementale mondiale devait être filmé dans des conditions et un environnement réels. Ce que nous voulions, c'était le côté dramatique de cette catastrophe, pas un ciel éclatant. »

La tâche de traduire en images un monde privé de la lumière du soleil est revenue au directeur de la photographie Javier Aguirresarobe qui, en 35 ans de carrière, a tourné plus de 80 productions, dont LES AUTRES d'Alejandro Amenábar et VICKY CRISTINA BARCELONA de Woody Allen.

Javier Aguirresarobe raconte : « C'est très difficile de filmer une terre morne et désolée, j'ai donc appris beaucoup de choses pendant ce tournage mais cela a rendu mon travail plus compliqué.

« Pour moi, le plus important en tant que directeur de la photographie est de trouver de nouvelles inspirations, de nouveaux lieux et de nouveaux espaces que je ne connais pas. Ce film était donc un défi très intéressant parce que dans son livre, Cormac McCarthy dépeint cette terre apocalyptique comme un monde privé de soleil. »

Très tôt, John Hillcoat a pris la décision de ne faire qu'un usage très modéré des images de synthèse et des effets visuels qui, en conséquence, ont principalement servi à supprimer les couleurs qui se sont glissées dans le cadre de la caméra pendant le tournage.

Javier Aguirresarobe observe : « J'ai expérimenté plusieurs techniques différentes sur ce film parce que je savais que l'image allait subir en laboratoire un traitement spécial pour obtenir la qualité visuelle que nous recherchions. J'ai la chance d'avoir une équipe fantastique avec laquelle le courant passe très bien sur le plan personnel et professionnel, et franchement, je suis très heureux de ce film. C'est un projet incroyable qui vaut bien tous les efforts que nous avons faits. LA ROUTE est le moment fort de ma carrière, et je pense que c'est aussi le meilleur de tous mes films. »

Le directeur de la photographie continue : « La difficulté majeure sur ce film a été de s'adapter aux caprices du temps et de maintenir une continuité visuelle pendant 60 jours de tournage en extérieurs dans plus de 50 décors différents. Sur ce film, j'ai souvent dit deux choses qui sont devenues populaires dans l'équipe. La première était « Le soleil est notre ennemi », et la seconde était « Tout est possible sur LA ROUTE ». Au final, nous avons eu beaucoup de chance avec la météo, le soleil est resté caché pratiquement tout le temps.

« Dans ce film, le soleil n'existe pas et la terre est morte. La couleur verte a disparu. En fait, toutes les couleurs ont disparu. La nuit, la seule lumière, la seule couleur est celle du rougeoiement des flammes. Pour créer cette lumière nous avons utilisé de nombreuses lampes d'ambiance aériennes qui ont illuminé le ciel et donné aux décors un réalisme saisissant.

« Dans ce film, toutes les lumières et tous les effets sont très réalistes parce que je veux qu'en sortant des salles, les gens aient l'impression que ce qu'ils ont vu pourrait leur arriver. Je veux qu'ils sentent que ce qu'ils voient est vrai et sincère. Ma plus grande victoire serait qu'ils parviennent à croire en la réalité de cette histoire tout en la regardant dans le cadre artificiel d'une salle de cinéma.

« Cette histoire est une fiction, mais elle rejoint la réalité, et la photo devait servir ce réalisme. Mon travail sur ce film a été de créer une lumière naturelle qui restitue la triste vérité de ce monde apocalyptique. »

Après un long et difficile tournage, Javier Aguirresarobe se dit ravi d'avoir travaillé sur LA ROUTE, et rend hommage aux deux personnes qui ont « porté le feu » et le film.

« Une autre raison qui me rend heureux d'avoir fait ce film est d'avoir travaillé avec des gens formidables, et en particulier avec Viggo Mortensen et Kodi Smit-McPhee. J'ai beaucoup appris en les regardant jouer parce que leur méthode leur permet de faire remonter ce qu'il y a de plus vrai dans leur personnage. Nous avons énormément de chance d'avoir deux acteurs aussi extraordinaires. Les gens n'oublieront jamais ce film. J'en suis certain. »

DEVANT LA CAMERA

VIGGO MORTENSEN L'Homme

Viggo Mortensen est réputé pour l'éclectisme de ses rôles et l'intensité de ses interprétations. Il était dernièrement à l'affiche du film APPALOOSA, de et avec Ed Harris, et de GOOD de Vicente Amorim, d'après la pièce de C.P. Taylor, qui se penche sur la montée du national socialisme en Allemagne et a été présenté au Festival international de Toronto.

En 2008, il a été nommé à l'Oscar et au Golden Globe du meilleur acteur pour son portrait du mystérieux Nikolai lié à la Mafia russe dans LES PROMESSES DE L'OMBRE de David Cronenberg, avec Vincent Cassel. Il a également été nommé au BAFTA Award, au Screen Actors Guild Award et au Saturn Award pour son interprétation. Il a remporté le British Independent Film Award du meilleur acteur.

Son interprétation dans CAPITAINE ALATRISTE d'Agustin Diaz Yanes lui a valu une nomination au Prix Goya du meilleur acteur, l'équivalent espagnol de l'Oscar, en 2007.

Viggo Mortensen est devenu une star planétaire en 2001 en incarnant Aragorn dans LA COMMUNAUTE DE L'ANNEAU, premier film de la Trilogie de Peter Jackson, LE SEIGNEUR DES ANNEAUX. Le rôle l'a consacré dans les deux chapitres suivants, LES DEUX TOURS et LE RETOUR DU ROI. Il partage avec l'ensemble de la distribution de ce dernier film un SAG Award, un Critics' Choice Award et un National Board of Review Award de la meilleure interprétation collective.

Viggo Mortensen a tenu par la suite le rôle principal de HIDALGO de Joe Johnston, où il incarnait Frank T. Hopkins, cow-boy légendaire et champion d'endurance à cheval, puis a été le héros du film de David Cronenberg A HISTORY OF VIOLENCE avec Maria Bello, pour lequel il a été nommé au Saturn Award.

Depuis son premier rôle, celui d'un jeune Amish dans WITNESS de Peter Weir, en 1985, Viggo Mortensen a prouvé toute l'étendue de son talent. Il a constamment été plébiscité dans une quarantaine de films tels COMME UN CHEVAL FOU de David Anspaugh, INDIAN RUNNER de Sean Penn, YOUNG GUNS 2 de Geoff Murphy, RUBY CAIRO de Graeme Clifford, L'EXTREME LIMITE de James B. Harris, avec Wesley Snipes et Dennis Hopper, L'IMPASSE de Brian De Palma, avec Al Pacino et Sean Penn, U.S.S. ALABAMA de Tony Scott, avec Gene Hackman et Denzel Washington, PORTRAIT DE FEMME de Jane Campion, avec Nicole Kidman et John Malkovich, DAYLIGHT de Rob Cohen, ALBINO ALLIGATOR de Kevin Spacey, A ARMES EGALES de Ridley Scott, MEURTRE PARFAIT d'Andrew Davis, PSYCHO de Gus Van Sant, ou encore LE CHOIX D'UNE VIE de Tony Goldwyn et 28 JOURS EN SURSIS de Betty Thomas.

Né à New York d'un père danois et d'une mère américaine, Viggo Mortensen a passé ses premières années à Manhattan. Sa famille a beaucoup voyagé et a vécu plusieurs années au Venezuela, en Argentine et au Danemark. Il a fait ses débuts de comédien en 1982 après avoir étudié avec Warren Robertson au Theatre Workshop à

New York. Il a joué dans plusieurs pièces avant de partir pour Los Angeles, où son interprétation dans « Bent » au Coast Playhouse lui a valu un Dramalogue Critic's Award.

Viggo Mortensen est par ailleurs un poète, un peintre et un photographe de renom. Il a créé en 2002 Perceval Press, une maison d'édition spécialisée dans les arts, la poésie et les essais. Il a écrit plusieurs recueils de poèmes et a exposé photos et peintures à la Stephen Cohen Gallery à Los Angeles, à la Wellington City Gallery et à la Massey University de Wellington, en Nouvelle-Zélande. Ses œuvres avaient précédemment été présentées à la Track 16 Gallery à Los Angeles et à la Robert Mann Gallery à New York. Il a exposé plus récemment une nouvelle série de photos, « Miyelo », à la galerie Stephen Cohen à Los Angeles et à la galerie Addison Ripley à Washington et a exposé depuis sa série « Skovbo » en Islande, au Musée de la photographie de Reykjavik, ainsi que « The Nature of Landscape and Independent Perception » avec George Gudni à Santa Monica. Il a également exposé au Danemark et à Cuba. En octobre 2008 a eu lieu sa dernière exposition photo, « Sadanset », à Roskilde, au Danemark.

KODI SMIT-McPHEE

Le Petit

Kodi Smit-McPhee a été découvert en 2007 face à Eric Bana, Marton Csokas et Franka Potente dans ROMULUS, MY FATHER, réalisé par Richard Roxburgh. Il a obtenu l'Australian Film Institute Award du meilleur jeune acteur et a été nommé à celui du meilleur acteur. Il a également obtenu le Film Critics Circle of Australia Award de la meilleure révélation 2007.

Ce jeune acteur né le 13 juin 1996 est issu d'une famille de comédiens. Sa sœur aînée, Sianoa, a tenu l'un des principaux rôles de la très populaire série australienne « Neighbours », et a récemment joué dans sa première série américaine, le pilote « Hung » pour HBO, écrit et réalisé par Alexander Payne. Andy, le père de Kodi, a joué dans plusieurs dizaines de films et émissions de télévision en Australie. Professeur d'art dramatique, il forme lui-même ses enfants au métier d'acteur.

Outre ROMULUS, MY FATHER et LA ROUTE, Kodi Smit-McPhee a été très occupé ces deux dernières années : il a joué dans les longs métrages australiens STRANDED de Stuart McDonald et END OF TOWN, et dans les productions télévisées tirées de « Nightmares and Dreamscapes » de Stephen King. Il a joué également au théâtre dans « Walkabout » de Richard Frankland.

Kodi Smit-McPhee vit avec sa famille à Melbourne, en Australie.

CHARLIZE THERON

La Femme

Saluée pour la densité de ses interprétations, Charlize Theron a été couronnée pour son portrait de la tueuse en série Aileen Wuornos dans MONSTER de Patty

Jenkins, par l'Oscar de la meilleure actrice 2004, le Golden Globe, le Screen Actors Guild Award, le San Francisco Film Critics Circle Award, l'Independent Spirit Award, le National Broadcast Film Critics Association Award, le New York Film Critics Online et le Southeastern Film Critics Award, ainsi que le Breakthrough Performance Award du National Board of Review. Elle était également la productrice du film.

Pour son portrait de Josey Aimes dans L'AFFAIRE JOSEY AIMES de Niki Caro, avec Frances McDormand et Sissy Spacek, elle a été nommée à l'Oscar de la meilleure actrice 2006, au Golden Globe, au SAG Award et au Critics Choice Award.

Elle a également été saluée pour sa prestation dans MOI, PETER SELLERS de Stephen Hopkins, face à Geoffrey Rush, qui lui a valu d'être nommée au Golden Globe 2005 et au Screen Actors Guild Award de la meilleure actrice dans un second rôle, ainsi qu'à l'Emmy Award.

Charlize Theron était l'inspecteur Emily Sanders dans le film écrit et réalisé par Paul Haggis DANS LA VALLEE D'ELAH. Elle a également joué dans le film de Stuart Townsend BATAILLE A SEATTLE et dans un film qu'elle a produit, SLEEPWALKING, réalisé par Bill Maher et interprété également par Nick Stahl et Dennis Hopper, et qui a été présenté au Festival de Sundance.

En 2008, elle a partagé avec Will Smith la vedette de HANCOCK de Peter Berg et a joué dans un autre film dont elle a assuré la production exécutive, LOIN DE LA TERRE BRULEE, première réalisation de Guillermo Arriaga, le scénariste de 21 GRAMMES et BABEL. Elle y a pour partenaire Kim Basinger.

Née en Afrique du Sud, Charlize Theron tient son premier rôle au cinéma dans DEUX JOURS A LOS ANGELES de John Herzfeld, aux côtés de James Spader, Eric Stoltz et Jeff Daniels. Elle joue ensuite dans la comédie de Jonathan Lynn LE PLUS FOU DES DEUX, avec Michael Richards et Jeff Daniels, puis la même année dans le thriller de Taylor Hackford L'ASSOCIE DU DIABLE, avec Al Pacino et Keanu Reeves. Tom Hanks la choisit pour jouer dans sa première réalisation, THAT THING YOU DO !.

En 1998, elle est applaudie pour sa prestation dans CELEBRITY de Woody Allen, puis interprète MON AMI JOE de Ron Underwood, avec Bill Paxton. L'année suivante, elle joue dans L'ŒUVRE DE DIEU, LA PART DU DIABLE de Lasse Hallström, d'après le roman de John Irving, et est nommée avec l'ensemble de la distribution au Screen Actors Guild Award. On l'a vue ensuite dans le rôle principal du thriller de science-fiction de Rand Ravich INTRUSION, et dans THE YARDS de James Gray, aux côtés de Mark Wahlberg, Joaquin Phoenix, James Caan et Faye Dunaway.

Elle a joué depuis dans LES CHEMINS DE LA DIGNITE de George Tillman Jr., avec Robert De Niro et Cuba Gooding Jr., LA LEGENDE DE BAGGER VANCE de Robert Redford, avec Will Smith et Matt Damon et PIEGE FATAL de John Frankenheimer, avec Ben Affleck. En 2001, elle a été applaudie dans SWEET NOVEMBER de Pat O'Connor, avec Keanu Reeves et dans LE SORTILEGE DU SCORPION DE JADE, de et avec Woody Allen, et avec Helen Hunt, Dan Aykroyd et David Ogden Stiers. A l'automne 2002, elle a joué face à Patrick Swayze, Natasha Richardson et Billy Bob Thornton dans WAKING UP IN RENO de Jordan Brady. Elle a ensuite interprété MAUVAIS PIEGE de Luis Mandoki aux côtés de Kevin Bacon, Courtney Love, Stuart Townsend, Pruitt Taylor Vince et Dakota Fanning.

En 2005, elle a participé à la série à succès « Arrested Development » en incarnant la petite amie retardée mentale de Jason Bateman, son partenaire dans HANCOCK.

ROBERT DUVALL

Le Vieil Homme

Comédien d'exception depuis plus de quarante ans à travers plus de 125 films et productions télévisées, Robert Duvall est aussi scénariste, producteur, réalisateur et interprète de trois films, ANGELO : MY LOVE, LE PREDICATEUR et ASSASSINATION TANGO, tourné en Argentine.

Robert Duvall est né à San Diego, en Californie, dans une famille de militaires. En 1955, après deux ans de service dans l'armée, il entre dans la troupe du célèbre Neighborhood Playhouse. Sanford Meisner découvre son potentiel et l'engage dans la pièce de Tennessee Williams « Camino Real ». C'est en 1958 que Robert Duvall fait une rencontre qui sera capitale pour sa carrière : celle du dramaturge Horton Foote. Il joue alors en effet l'un des personnages de sa pièce, « The Midnight Caller ». Cinq ans plus tard, c'est Foote qui lui permettra de décrocher son premier rôle au cinéma, celui du mystérieux Boo Radley dans DU SILENCE ET DES OMBRES de Robert Mulligan.

En 1965, Robert Duvall remporte l'Obie Award pour son interprétation du héros de la première de « Vu du pont », d'Arthur Miller, avec qui il travaillera durant plusieurs années.

Au cours des années 60 à 70, Robert Duvall enchaîne film sur film. Ce seront notamment LA POURSUITE IMPITOYABLE d'Arthur Penn, BULLITT de Peter Yates, LES GENS DE LA PLUIE de Francis Ford Coppola, CENT DOLLARS POUR UN SHERIF d'Henry Hathaway. Il entame les années 70 avec le rôle du major Frank Burns dans M.A.S.H. de Robert Altman, puis joue dans THX 1138 de George Lucas.

En 1972, il obtient la première de ses six citations à l'Oscar : il est cité à celui du meilleur second rôle pour LE PARRAIN de Francis Ford Coppola. Il joue à la même époque dans TOMORROW de Joseph Anthony, d'après Horton Foote, CONVERSATION SECRETE et LE PARRAIN II de Francis Ford Coppola, TUEUR D'ELITE de Sam Peckinpah, MAIN BASSE SUR LA T.V. de Sidney Lumet et SHERLOCK HOLMES ATTAQUE L'ORIENT EXPRESS d'Herbert Ross.

En 1977, il réalise et coproduit le documentaire WE'RE NOT THE JET SET sur une famille du Nebraska passionnée de rodéo. Le film est primé au London Film Festival.

Parmi les films qu'il tourne à la fin des années 70 figurent L'AIGLE S'EST ENVOLE de John Sturges, aux côtés de Michael Caine, THE GREATEST de Tom Gries et BETSY de Daniel Petrie. Il revient à la scène en 1977 avec « American Buffalo » de David Mamet, puis tient l'année suivante le rôle de Dwight D. Eisenhower dans la minisérie très suivie « Ike ».

Il obtient en 1979 une seconde citation à l'Oscar du meilleur second rôle pour celui de Kilgore dans le drame de Francis Coppola APOCALYPSE NOW.

L'année suivante, il est cité à l'Oscar du meilleur acteur pour le rôle du pilote des marines Bull Meechum dans THE GREAT SANTINI de Lewis John Carlino. Il incarne ensuite un policier cynique dans SANGLANTE CONFESIONS d'Ulu Grosbard, puis joue sous la direction de Roger Spottiswoode dans 200 000 DOLLARS EN CAVALE. C'est le rôle de Mac Sledge, le chanteur alcoolique de TENDRE

BONHEUR de Bruce Beresford, qui lui vaut en 1983 l'Oscar du meilleur acteur. Il a également écrit plusieurs des chansons qu'il interprète dans ce film - écrit par Horton Foote - et en a assuré la coproduction.

En 1983, il écrit, réalise et interprète ANGELO : MY LOVE, portrait de la communauté gitane de New York, qu'il présente à Cannes. Dans les années 80, il joue dans STONE BOY de Chris Cain, LE MEILLEUR de Barry Levinson, LE BATEAU PHARE de Jerzy Skolimovski, SIX HOMMES POUR SAUVER HARRY d'Alan Smithee/Stuart Rosenberg et COLORS de Dennis Hopper. Il obtient en 1989 une citation à l'Emmy pour le rôle de Gus dans la minisérie primée « Lonesome Dove ».

Dans les années 90, Robert Duvall apparaît dans JOURS DE TONNERRE de Tony Scott et LA SERVANTE ECARLATE de Volker Schlöndorff. Après ETAT DE FORCE de Bruno Barreto, il joue à nouveau dans un film écrit par Horton Foote, CONVICTS, réalisé par Peter Masterson. Il sera aussi l'interprète de RAMBLING ROSE de Martha Coolidge, CHUTE LIBRE de Joel Schumacher, GERONIMO de Walter Hill et WRESTLING ERNEST HEMINGWAY de Randa Haines. Il reçoit le Golden Globe du meilleur acteur pour son interprétation du dictateur soviétique dans le téléfilm « Stalin ».

En 1992, Duvall fonde Butcher's Run Films afin de prendre un rôle plus actif dans le développement et la production cinéma. La première coproduction de la société sera A FAMILY THING de Richard Pearce, avec Duvall et James Earl Jones, qui remporte un Humanitas Award. Il sera ensuite le producteur exécutif du deuxième projet de Butcher's Run Films, le téléfilm « The Man Who Captured Eichmann », dont il tient le rôle-titre et pour lequel il est cité à l'Emmy. Début 2001, Robert Duvall s'est rendu en Argentine pour réaliser, écrire, produire et interpréter ASSASSINATION TANGO.

Il tient ensuite la vedette des films LE JOURNAL de Ron Howard, THE STARS FELL ON HENRIETTA de James Keach, LES AMANTS DU NOUVEAU MONDE de Roland Joffé et PHENOMENE de Jon Turteltaub, avec John Travolta.

En 1997, il repasse derrière la caméra, pour réaliser cette fois LE PREDICATEUR, d'après son propre scénario. LE PREDICATEUR obtient la plus haute récompense du Festival du Film de Toronto. Le film, qui vaudra à Duvall une nouvelle citation à l'Oscar du meilleur acteur, remporte aussi trois Independent Spirit Awards : meilleur film, meilleur acteur, meilleur réalisateur.

Après DEEP IMPACT de Mimi Leder, Robert Duvall retrouve John Travolta pour PREJUDICE de Steven Zaillian, qui lui vaut sa sixième citation à l'Oscar. Il joue ensuite avec Nicolas Cage dans 60 SECONDES CHRONO de Dominic Sena, en 2000. On l'a vu depuis dans A L'AUBE DU 6^{EME} JOUR de Roger Spottiswoode, aux côtés d'Arnold Schwarzenegger. Il a été l'interprète et producteur de A SHOT AT GLORY de Michael Corrente, et a joué dans JOHN Q de Nick Cassavetes face à Denzel Washington et James Woods. On a pu le voir face à Kevin Costner dans OPEN RANGE, dont Costner est aussi le réalisateur.

Il est revenu sur le petit écran pour incarner le général Robert E. Lee dans le téléfilm « Gods and Generals ».

Plus récemment, il a partagé la vedette du SECRET DES FRERES McCANN, écrit et réalisé par Tim McCanlies, avec Michael Caine et Haley Joel Osment, et a joué dans THANK YOU FOR SMOKING de Jason Reitman, LUCKY YOU de Curtis Hanson, avec Drew Barrymore et Eric Bana, et a prêté sa voix à la version originale de BEE MOVIE, DROLE D'ABEILLE de Simon J. Smith.

Robert Duvall était récemment l'un des principaux interprètes de LA NUIT NOUS APPARTIENT, écrit et réalisé par James Gray, avec Joaquin Phoenix, Mark Wahlberg et Eva Mendes. Il a aussi joué dans la comédie TOUT... SAUF EN FAMILLE de Seth Gordon, avec Vince Vaughn et Reese Witherspoon.

On le retrouvera dans CRAZY HEART de Scott Cooper, avec Colin Farrell, Jeff Bridges et Maggie Gyllenhaal.

Il a été il y a peu la vedette de la minisérie très regardée « Broken Trail », réalisée par Walter Hill, dont il était aussi producteur exécutif. Il a été nommé au Golden Globe et au SAG Award pour cette minisérie, qui a été nommée à deux autres Golden Globes dont celui de la meilleure minisérie, et a reçu deux nominations aux SAG Awards, une au Writers Guild of America Award et un au Directors Guild of America Award.

GUY PEARCE

Le Vétéran

Acteur éclectique né en Angleterre, Guy Pearce a grandi en Australie. C'est là-bas qu'à 18 ans, il a interprété Mike Young dans la série populaire australienne « Neighbours » avant d'être découvert par un public international dans le rôle d'une drag queen dans PRISCILLA, FOLLE DU DESERT de Stephen Elliott. Le film a connu un grand succès critique et public et est devenu l'un des dix plus gros succès du cinéma australien de tous les temps, recevant un Oscar, deux nominations aux Golden Globe, deux BAFTA Awards et plusieurs citations aux AFI Awards.

Guy Pearce a par la suite été nommé au SAG Award pour son interprétation du détective de Los Angeles Ed Exley dans L.A. CONFIDENTIAL de Curtis Hanson, en 1997. Il a tenu le rôle principal, un rôle chantant, du film indépendant de Toni Kalem A SLIPPING-DOWN LIFE. Il a tourné dans L'ENFER DU DEVOIR de William Friedkin et dans VORACE d'Antonia Bird.

Il a ensuite été la vedette de MEMENTO de Christopher Nolan et a partagé avec Helena Bonham Carter celle du film australien TILL HUMAN VOICES WAKE US de Michael Petroni. Il a joué dans LA MACHINE A EXPLORER LE TEMPS réalisé par l'arrière-petit-fils de H.G. Wells, Simon Wells, dans MONTE-CRISTO de Kevin Reynolds, d'après l'œuvre d'Alexandre Dumas, dans le film australien THE HARD WORD, aux côtés de Rachel Griffiths, dans DEUX FRERES de Jean-Jacques Annaud, THE PROPOSITION de John Hillcoat, et dans le drame FIRST SNOW de Mark Fergus. En 2006, il a incarné Andy Warhol face à Sienna Miller dans le biopic d'Edie Sedgwick FACTORY GIRL, réalisé par George Hickenlooper.

Il tourne régulièrement depuis son premier contrat de cinq ans sur la série « Neighbours », qu'il a commencée en 1986. Il a débuté au cinéma dans des films comme HEAVEN TONIGHT de Pino Amenta, HUNTING de Frank Howson et FLYNN du même réalisateur, dans lequel il incarnait Errol Flynn.

Il a fait ses débuts sur scène en amateur à 11 ans dans des pièces comme « Aladdin », « Le Roi et moi », « Le Magicien d'Oz » et « Un violon sur le toit ».

MICHAEL KENNETH WILLIAMS

Le Voleur

Michael Kenneth Williams a commencé par être danseur de street-dance et chorégraphe à New York. Il a travaillé sur plus d'une cinquantaine de clips et de tournées. Remarqué par les photographes de mode David LaChapelle et Steven Klein, il quitte la rue et la musique pour entamer une carrière de mannequin. Il défile bientôt dans des shows et fait des shootings de mode. Ces photos attirent l'attention de Tupac Shakur, qui le choisit pour jouer son frère dans le film BULLET. Ce premier film lui vaut un rôle dans A TOMBEAU OUVERT de Martin Scorsese.

Très tôt dans sa carrière de comédien, il s'intéresse également au théâtre et travaille avec le LaMama Theater à New York et joue dans plusieurs productions du National Black Theater.

Elu par *USA Today* comme l'une des « 10 meilleures raisons de regarder la télé » et étant l'un des acteurs préférés de Barack Obama, Michael Kenneth Williams joue Omar Little dans « Sur écoute », et il est l'un des rares personnages à avoir joué dans les cinq saisons. Il a été nommé au NAACP Image Award 2007 du meilleur acteur dans une série dramatique. Le réalisateur J.J. Abrams, fan de « Sur écoute », lui a créé un rôle récurrent dans sa série « Alias ». Il a en outre tenu des rôles récurrents et a été la guest star de séries comme « New York District », « New York : Unité spéciale », « Six Degrees », « Les Soprano », « Les experts », « Boston Justice » et récemment, a campé le tireur d'élite de « Kill Point », avec John Leguizamo et Donny Wahlberg.

Edward Norton a insisté pour qu'il ait un rôle dans HULK de Louis Leterrier. Il a tenu plus récemment un petit rôle dans JE CROIS QUE J'AIME MA FEMME de Chris Rock, et a joué un détective dans GONE BABY GONE de Ben Affleck. Il a joué dans MIRACLE A SANTA-ANNA de Spike Lee et a partagé avec Sanaa Lathan et Matthew Broderick la vedette de WONDERFUL WORLD de Joshua Goldin. On peut également le voir dans TELL-TALE de Michael Cuesta, avec Josh Lucas, et L'ELITE DE BROOKLYN d'Antoine Fuqua, avec Don Cheadle, Richard Gere et Ethan Hawke.

On le retrouvera dans THE PERFECT AGE OF ROCK'N'ROLL de Scott Rosenbaum et dans le nouveau film de Todd Solondz, LIFE DURING WARTIME.

GARRET DILLAHUNT

Le membre du gang

Né en Californie, Garret Dillahunt a passé sa jeunesse dans l'Etat de Washington. Il a fait des études de journalisme à l'université de Washington et a une maîtrise d'art dramatique de la New York University.

Il est bien connu pour son travail sur la série « Deadwood », dans laquelle il incarnait deux personnages très différents : Jack McCall, un assassin, et Francis Wolcott, un homme complexe et dangereux. C'est en voyant le talent de Dillahunt dans le rôle du premier personnage que le scénariste et producteur exécutif David Milch lui a créé le second.

Garret Dillahunt a également incarné Jésus Christ dans la série controversée « Book of Daniel ». Il a depuis tenu des rôles récurrents dans « Urgences », « Les 4400 » et « Damages ». Il a par ailleurs été la guest star de séries comme « Numb3rs », « New York District », « Les experts » et bien d'autres. Il a partagé la vedette de la récente série « John From Cincinnati » produite par David Milch et est le Terminator dans la série « Terminator : The Sarah Connor Chronicles ».

Au cinéma, il a été salué pour ses prestations dans DANNY BALINT de Henry Bean, lauréat du Grand Prix du jury au Festival de Sundance, et dans le court métrage nommé à l'Oscar « By Courier ». Il a été depuis l'adjoint Wendell dans NO COUNTRY FOR OLD MEN – NON, CE PAYS N'EST PAS POUR LE VIEIL HOMME des frères Coen, avec Tommy Lee Jones et Ed Miller, membre du gang de Jesse James dans L'ASSASSINAT DE JESSE JAMES PAR LE LACHE ROBERT FORD d'Andrew Dominik, face à Brad Pitt. On l'a vu plus récemment dans le rôle du méchant, Krug, dans LA DERNIERE MAISON SUR LA GAUCHE de Wes Craven, et face à Winona Ryder dans WATER PILLS de Blake Soper.

Au théâtre, Garret Dillahunt a joué à et off-Broadway, avec des compagnies prestigieuses comme le Steppenwolf, l'ACT San Francisco, le Seattle Rep, le Huntington Stage, Williamstown ou le Berkshire Theater Festival.

MOLLY PARKER

La femme maternelle

Molly Parker est actuellement sur le petit écran dans la série à succès de CBS « Swingtown », créée par Alan Poul.

A sa filmographie figurent HOLLYWOODLAND d'Allen Coulter, avec Ben Affleck et Diane Lane, le film indépendant de Matt Bissonnette WHO LOVES THE SUN, avec Lukas Haas et Adam Scott, NINE LIVES de Rodrigo Garcia, classé dans la liste de plusieurs critiques des meilleurs films 2005, PURE de Gillies MacKinnon, LE CENTRE DU MONDE de Wayne Wang, pour lequel elle a obtenu une citation à l'Independent Spirit Award de la meilleure comédienne, SUNSHINE d'Istvan Szabo, nommé au Golden Globe, dont elle partageait la vedette avec Ralph Fiennes et Rachel Weisz, WAKING THE DEAD de Keith Gordon, avec Billy Crudup et Jennifer Connelly, le remake par Neil LaBute de THE WICKER MAN, avec Nicolas Cage, MAX de Menno Meyjes, avec John Cusack, et WONDERLAND de Michael Winterbottom.

Molly Parker a également joué dans MARION BRIDGE de Wiebke von Carolsfeld, qui lui a valu d'être nommée au Genie Award de la meilleure actrice, LOOKING FOR LEONARD, dont elle était aussi productrice exécutive, les comédies MEN WITH BROOMS et LAST WEDDING, pour lesquelles elle a été nommée au Genie Award, RARE BIRDS de Sturla Gunnarsson avec William Hurt, THE FIVE SENSES de Jeremy Podeswa, avec Mary Louise Parker, et SUSPICIOUS RIVER de Lynne Stopkewich, présenté au Festival de Venise.

Elle a tenu son premier rôle au cinéma avec celui de la séduisante nécrophile dans KISSED de Lynne Stopkewich, pour lequel elle a reçu un Genie Award de la meilleure actrice.

Molly Parker est bien connue pour son rôle d'Alma Garret dans la série « Deadwood ». Sa collaboration avec HBO a débuté sur la série primée « Six Feet

Under » est s'est poursuivie auprès d'Hilary Swank et Anjelica Huston dans « Iron Jawed Angels ». Elle a également joué à la télévision dans « Twitch City », dans la minisérie « Intensity » et dans le téléfilm « Serving in Silence » avec Glenn Close.

DERRIERE LA CAMERA

JOHN HILLCOAT

Réalisateur

John Hillcoat a passé sa jeunesse en Amérique, au Canada et en Angleterre. Après avoir suivi une formation artistique, il entre à la Swinburne Film School en Australie, où il signe deux courts métrages très remarquables, « The Blonde's Date With Death » et « Frankie and Johnny ». Il entame par la suite une carrière florissante de réalisateur et de monteur de clips pour des artistes comme Nick Cave, INXS, Crowded House, Depeche Mode, Robert Plant, Muse et Razorlight, pour lesquels il obtient plusieurs prix internationaux et un Australian Recording Industry Award du meilleur réalisateur.

Après trois années de recherche dans des prisons de haute sécurité en Amérique et en Australie, il coécrit et réalise son premier long métrage, GHOSTS... OF THE CIVIL DEAD, un drame autour de criminels enfermés dans une prison ultramoderne construite dans le désert australien. Le film est nommé à neuf Australian Film Institute Awards. Son film suivant, sorti en 1998, TO HAVE & TO HOLD, est un thriller qui se déroule dans la jungle de Papouasie-Nouvelle Guinée et est interprété par Tcheke Karyo et Rachel Griffiths.

En 2006 sort son troisième film, THE PROPOSITION, dans lequel il dirige Guy Pearce, Ray Winstone, Danny Huston, John Hurt et Emily Watson. Ce western australien situé dans l'outback est nommé à douze Australian Film Institute Awards et en remporte quatre. Il est aussi cité à neuf IF Awards, les prix du public australiens, et en obtient quatre dont celui du meilleur film. Il sera par la suite couronné par de nombreux prix internationaux.

John Hillcoat travaille à présent au développement de JOE PETROSINO, dont le scénario est écrit par Pete Dexter pour Anonymous Content et Summit Entertainment, et qui devrait être interprété par Benicio Del Toro, THE WETTEST COUNTY IN THE WORLD, écrit par Nick Cave pour Red Wagon et Sony Pictures, et MOB COPS, écrit par Terence Winter pour Spring Creek et 2929 Productions.

NICK WECHSLER

Producteur

Nick Wechsler s'est imposé en produisant deux films qui ont ouvert une nouvelle ère du cinéma indépendant à Hollywood : SEXE, MENSONGES ET VIDÉO de Steven Soderbergh, lauréat de la Palme d'Or du Festival de Cannes 1989, et DRUGSTORE COWBOY de Gus Van Sant, élu meilleur film de 1989 par la National Society of Film Critics.

Nick Wechsler a été le producteur ou le producteur exécutif de films comme LA 25^E HEURE de Spike Lee, avec Edward Norton, Philip Seymour Hoffman et Barry

Pepper, *QUILLS*, *LA PLUME ET LE SANG* de Philip Kaufman, avec Geoffrey Rush, Michael Caine, Kate Winslet et Joaquin Phoenix, lauréat du National Board of Review 2000 du meilleur film, *THE PLAYER* de Robert Altman, élu meilleur film par le National Society of Film Critics et Golden Globe 1991 de la meilleure comédie, *THE YARDS* de James Gray, avec James Caan, Joaquin Phoenix, Charlize Theron et Mark Wahlberg, en compétition au Festival de Cannes 2000, *LITTLE ODESSA* également de James Gray, Lion d'argent du Festival de Venise 1995, et *REQUIEM FOR A DREAM* de Darren Aronofsky, nommé à l'Independent Spirit Award 2000 du meilleur film.

Il a produit également *UNE FEMME ENVOUTEÉE* et *NEW AGE* de Michael Tolkin, *HAPPY HOUR* de et avec Steve Buscemi, *LOVE JONES* de Theodore Witcher, Prix du public du Festival de Sundance 1997 et *LE SECRET DU BAYOU* de Kasi Lemmons, Independent Spirit Award 1998 du meilleur premier film. Il a produit par la suite *15 MINUTES* de John Herzfeld, avec Robert De Niro, Ed Burns et Kelsey Grammer, *ANTITRUST* de Peter Howitt, et *FINAL CUT*, écrit et réalisé par Omar Naim, avec Robin Williams, Mira Sorvino et Jim Caviezel.

En 2006, Nick Wechsler a produit *L'AFFAIRE JOSEY AIMES* de Niki Caro, qui a valu à Charlize Theron et Frances McDormand des nominations aux Oscars, et a été le producteur exécutif de *THE FOUNTAIN* de Darren Aronofsky, nommé au Lion d'or du Festival de Venise.

Il a produit dernièrement *LA NUIT NOUS APPARTIENT*, écrit et réalisé par James Gray, avec Joaquin Phoenix, Mark Wahlberg, Eva Mendes et Robert Duvall, présenté en compétition au Festival de Cannes 2007, *RESERVATION ROAD* de Terry George, avec Joaquin Phoenix, Mark Ruffalo et Jennifer Connelly, ainsi que *HORS DU TEMPS*, un film de Robert Schwentke avec Rachel McAdams et Eric Bana.

Parmi ses prochaines productions figure le drame romantique *LAST NIGHT*, écrit et réalisé par Massy Tadjedin, avec Keira Knightley, Sam Worthington, Eva Mendes et Guillaume Canet.

RUDD SIMMONS

Producteur exécutif

Rudd Simmons a été précédemment producteur exécutif d'*ACROSS THE UNIVERSE* de Julie Taymor, avec Evan Rachel Wood, Jim Sturgess et Joe Anderson. Il a auparavant occupé le même poste sur deux films de Wes Anderson, *LA VIE AQUATIQUE* et *LA FAMILLE TENENBAUM*.

Il a produit *HIGH FIDELITY* et *THE HI-LO COUNTRY* pour Stephen Frears et *LA DERNIERE MARCHE* et *EMBEDDED* pour Tim Robbins. Il a travaillé pour la première fois avec Tim Robbins comme superviseur de la production sur *BOB ROBERTS*.

Rudd Simmons a travaillé avec le réalisateur Nick Gomez comme coproducteur de *NEW JERSEY DRIVE*, avec Stacy Cochran comme coproducteur de *BOYS*, et avec Warren Leight comme coproducteur de *CHASSE-CROISE*.

Il a fait ses débuts dans le métier comme producteur délégué sur trois films de Jim Jarmusch, *UNE NUIT SUR TERRE*, *MYSTERY TRAIN* et *DOWN BY LAW*.

MARC BUTAN

Producteur exécutif

Marc Butan est le président de 2929 Productions, société de production et de financement créée en 2005 et possédée conjointement par Todd Wagner et Mark Cuban. La société a produit GOOD NIGHT, AND GOOD LUCK de George Clooney, nommé à six Oscars, et AKEELAH AND THE BEE de Doug Atchison, avec Laurence Fishburne et Angela Bassett, lauréat du Prix du meilleur film aux Black Movie Awards 2006. Parmi les productions plus récentes figurent WHAT JUST HAPPENED ? de Barry Levinson, avec Robert De Niro, Sean Penn et Bruce Willis, LA NUIT NOUS APPARTIENT et TWO LOVERS de James Gray et LOIN DE LA TERRE BRULEE de Guillermo Arriaga, avec Charlize Theron.

Avant de rejoindre 2929 Productions, Marc Butan a été vice-président exécutif de la production chez Lionsgate Films de 2001 à 2004. Il a produit ou a assuré la production exécutive de films comme GODSEND, EXPERIENCE INTERDITE de Nick Hamm, CONFIDENCE de James Foley, avec Edward Burns, Rachel Weisz, Andy Garcia et Dustin Hoffman ou LES LOIS DE L'ATTRACTION de Roger Avary. Il a auparavant été producteur indépendant pour Miramax, Lionsgate et Samuel Goldwyn Pictures, et aussi banquier d'investissement dans les médias pour Kidder, Peabody & Company et Prudential Securities.

STEVE SCHWARTZ

Producteur

Steve Schwartz est le président de Chockstone Pictures. Il est coproducteur exécutif du nouveau film de Terrence Malick, THE TREE OF LIFE, avec Brad Pitt.

Parmi ses projets en développement figurent THE DYING OF THE LIGHT, d'après un scénario de Paul Schrader, et AN EYE AT THE TOP OF THE WORLD, tous deux produits en collaboration avec Nick Wechsler et Paula Mae Schwartz.

En 1990, avec son épouse Paula Mae, il a cofondé Schwartz Communications, une des plus grandes agences de relations publiques du monde pour les sociétés travaillant dans les technologies émergentes. Auparavant, il a été rédacteur des discours de Jack Welch chez GE, et a travaillé comme cadre pour une société de logiciels informatiques.

Steve Schwartz a une maîtrise de la School of the Arts de la Columbia University, division écriture, où il a étudié avec Anthony Burgess et Nadine Gordimer. Il est diplômé du Bowdoin College, dont un bâtiment porte son nom (le Schwartz Outdoor Leadership Center).

PAULA MAE SCHWARTZ

Productrice

Paula Mae Schwartz est présidente-directrice générale de Chockstone Pictures et coproductrice exécutive, avec son mari Steve, et avec Nick Wechsler, du nouveau film de Terrence Malick, TREE OF LIFE, interprété par Brad Pitt. Parmi leurs autres projets en développement figurent THE DYING OF THE LIGHT, d'après un scénario de Paul Schrader, et AN EYE AT THE TOP OF THE WORLD.

Chockstone Pictures est la deuxième société que fondent Paula Mae et Steve Schwartz. La première, Schwartz Communications, a été créée en 1990. La société, qui est devenue une firme de relations publiques d'envergure internationale avec des bureaux à Boston, Londres, San Francisco et Stockholm, se consacre aux secteurs de la santé et des technologies de pointe.

Paula Mae est l'ancienne présidente de la Gloucester Stage Company, un théâtre réputé pour créer de nouvelles pièces dont plusieurs ont été reprises à Broadway et dans le monde entier.

Après l'obtention de sa licence de la Boston University, Paula Mae a entamé une carrière dans le journalisme à *Newsweek*, puis est passée chez l'agence de publicité D'Arcy McManus et chez Richard Weiner, Inc., où elle avait pour client l'American Film Institute. Elle a enseigné dans le cadre du programme « Filmmakers in the Schools » à New York.

JOE PENHALL

Scénariste

Joe Penhall est un auteur, scénariste et réalisateur couronné que le *Financial Times* a dépeint comme « l'un des meilleurs dramaturges de sa génération ».

Sa pièce « Blue/Orange » a remporté l'Olivier Award, l'Evening Standard Award et le Critics Circle Award de la meilleure pièce. Il a écrit la série primée « The Long Firm » et a obtenu un National Critics' Screenplay Award pour DELIRE D'AMOUR, d'après le roman de Ian McEwan. Le film était réalisé par Roger Michell et interprété par Daniel Craig et Samantha Morton.

Parmi les films auxquels il a contribué figurent LANDSCAPE WITH WEAPON, un long métrage tiré de sa pièce originale, en développement pour la Weinstein Company, « The Undertaker », un film de 15 minutes qu'il a réalisé et dans lequel il dirigeait Rhys Ifans et Natalie Press, présenté au London International Film Festival 2005, et SOME VOICES de Simon Cellan Jones, avec Daniel Craig et Kelly McDonald.

Côté télévision, Joe Penhall a dernièrement écrit et assuré la production exécutive de « Moses Jones », un film en trois parties pour BBC 1. Il a précédemment adapté « Blue/Orange » pour la BBC, avec Brian Cox, John Simm et Sean Parkes sous la direction d'Howard Davies, « The Long Firm », une série en quatre parties pour la BBC d'après le roman de Jake Arnott, nommée au BAFTA Award, et « Go Back Out », de Mike Barker, en 1996.

Pour la scène, il a écrit « Haunted Child », une pièce originale, « Landscape with Weapon », dont la première a eu lieu en 2007 au National Theatre à Londres,

mise en scène par Roger Michell avec dans les rôles principaux Julian Rhind-Tutt et Tom Hollander, « Dumb Show », une pièce pour le Royal Court jouée par Douglas Hodge et Ruper Graves en 2004, « Blue/Orange » jouée à partir de 2001, « The Bullett », créée au Donmar Warehouse en 1998, « Love and Understanding » au Bush Theatre en 1997, « Pale Horse » au Royal Court en 1995 et « Some Voices » au Royal Court en 1994. Cette dernière pièce est lauréate du John Whiting Award.

CHRIS KENNEDY

Chef décorateur

LA ROUTE est le troisième film sur lequel Chris Kennedy fait équipe avec le réalisateur John Hillcoat, après le film australien GHOSTS... OF THE CIVIL DEAD, qui lui a valu son premier Australian Film Institute Award des meilleurs décors en 1989, puis THE PROPOSITION en 2005, pour lequel il a remporté un AFI Award et un IF Award.

Il a collaboré avec une grande variété de réalisateurs de style et d'univers différents. On lui doit les décors de COSI de Mark Joffe et ANGEL BABY de Michael Rymer. Il a remporté deux autres AFI Awards, pour SPOTSWOOD de Mark Joffe, DIRTY DEEDS de David Caesar, et a été nommé à cinq autres reprises, pour DEAD LETTER OFFICE, TO HAVE AND TO HOLD, THAT EYE : THE SKY ; GINO et SAY A LITTLE PRAYER.

En 2005, il a remporté le très convoité Byron Kennedy Award de l'AFI, décerné chaque année à « une personne dont le travail se caractérise par une recherche inlassable de l'excellence ».

Chris Kennedy a fait ses études au Swinburne College à Melbourne, où il a passé son diplôme de cinéma et télévision en 1982. Il a été par la suite directeur artistique sur des films, des clips, des spots publicitaires et des courts métrages.

JAVIER AGUIRRESAROBÉ

Directeur de la photographie

Javier Aguirresarobe est un directeur de la photo espagnol réputé et couronné à de nombreuses reprises. Il a dernièrement été celui de VICKY CRISTINA BARCELONA de Woody Allen, THE CITY OF YOUR FINAL DESTINATION de James Ivory et LES FANTOMES DE GOYA de Milos Forman, avec Javier Bardem, Natalie Portman et Stellan Skarsgard.

Il a précédemment travaillé sur MAR ADENTRO d'Alejandro Amenábar, pour qui il avait déjà éclairé LES AUTRES. Il a obtenu le prix Goya de la meilleure photo pour chacun de ces deux films. Il a aussi éclairé OBADA de Montxo Armendariz, sélectionné à l'Oscar du meilleur film étranger 2005 pour représenter l'Espagne.

En 1977, il a fondé avec Alberto Iglesias, Gonzalo Berredi et José Angel Rebolledo une coopérative cinéma, Lankor, pour produire des documentaires comme « Euskal Herri Musika » et « Ikuskas ». Les réalisateurs des différentes productions Lankor ont été les précurseurs du cinéma basque.

L'année suivante, Javier Aguirresarobe a fait ses débuts dans le cinéma, travaillant avec Fernando Colomo sur QUE HACE UNA CHICA COMO TU EN UN SITIO COMO ESTE. Il a collaboré ensuite avec Imanol Uribe sur EL PROCESO DE BURGOS, LA FUGA DE SEGOVIA en 1981 et LA MUERTE DE MIKEL en 1983, puis LE SEXE DU DIABLE en 1986.

Il a ensuite éclairé 27 HEURES de Montxo Armendáriz, LA FORET ANIMEE de José-Luis Cuerda, LE SONGE DE LA LUMIERE de Víctor Erice, Prix Spécial du Jury au Festival de Cannes, LE FIL DE L'HORIZON de Fernando Lopes, et AINSI SOIENT-ELLES de Patrick Alessandrin avant de retrouver Imanol Uribe sur DIAS CONTADOS, qui a remporté le Concha de Oro du San Sebastian Film Festival. Il a obtenu l'année suivante le Goya de la meilleure photo pour EL PERRO DEL HORTELANO et a éclairé FIESTA de Pierre Boutron et LA MADRE MUERTA de Juanma Bajo Ulloa.

Il a ensuite signé la photo de 99.9 d'Agustí Villaronga, PARLE AVEC ELLE de Pedro Almodóvar et SOLDIERS OF SALAMINA de David Trueba, qui lui a valu un nouveau Goya. Il a depuis été le directeur de la photo de MAUVAIS ESPRIT de Patrick Alessandrin, et du PONT DU ROI SAINT-LOUIS de Mary McGuckian.

On lui doit également la photo de OBRA MAESTRA/MASTERPIECE de David Trueba, SALSA de Joyce Buñuel, avec Christianne Gout et Vincent Lecœur, et celle de LA FILLE DE TES REVES de Fernando Trueba, lauréat de l'équivalent espagnol de l'Oscar du meilleur film. Il a éclairé le film de Montxo Armendáriz de 1997 SECRETS OF THE HEART, qui a été cité à l'Oscar du meilleur film étranger. Il a par ailleurs signé la photo de BWANA d'Imanol Uribe, YOUR NAME POISONS MY DREAMS de Pilar Miró, TIERRA de Julio Medem et ANTARTIDA de Manuel Hueriga, pour lequel il a remporté le Goya - l'Oscar espagnol de la meilleure photo, ainsi que celle de LA SOURCE JAUNE de Miguel Santemas.

Il a éclairé le documentaire « Eric Clapton and His Friends ».

FRANCINE MAISLER

Directrice de casting

Francine Maisler fait partie des directrices de casting les plus célèbres de l'industrie cinématographique. Elle a distribué les rôles de plus de 50 longs métrages et de nombreux projets télévisés. Son travail lui a valu d'être récompensée par des Artios Awards de la Casting Society of America : elle a reçu le prix quatre fois et a été nommé 14 fois. En 2006, elle a reçu l'Hollywood Film Award de la directrice de casting de l'année.

Après avoir fait ses débuts professionnels chez NBC, Francine Maisler a commencé à s'occuper de casting en indépendante. Son premier projet a été le pilote du « Larry Sanders Show », puis elle a effectué le casting de son premier long métrage avec GENERATION 90 de Ben Stiller, puis le film indépendant à succès USUAL SUSPECTS de Bryan Singer.

Depuis, elle a collaboré avec des réalisateurs tels que Jean-Jacques Annaud, James L. Brooks, Nora Ephron, Marc Forster, Milos Forman, Alejandro González Iñárritu, Terrence Malick, Michael Mann, Rob Marshall, Andrew Niccol, Sam Raimi, Jay Roach, Bryan Singer, Steven Soderbergh, Ben Stiller et Gus Van Sant.

Parmi ses films les plus récents figurent TONNERRE SOUS LES TROPIQUES de Ben Stiller, HARVEY MILK de Gus Van Sant, LE SOLISTE de Joe Wright, JULIE & JULIA de Nora Ephron, TREE OF LIFE de Terrence Malick, L'ENQUETE de Tom Tykwer et THIS SIDE OF THE TRUTH de Ricky Gervais et Matthew Robinson.

Elle a dernièrement travaillé sur le film de Rob Marshall NINE et travaillera sur les prochains films de James L. Brooks et Cameron Crowe.

JON GREGORY, A.C.E.

Chef monteur

Le monteur britannique Jon Gregory a été nommé deux fois au BAFTA Award, pour QUATRE MARIAGES ET UN ENTERREMENT de Mike Newell et pour la minisérie d'Alastair Reid « Traffik ». Il a été nommé deux fois à l'Australian Film Institute Award, pour le montage de THE PROPOSITION de John Hillcoat et de NED KELLY de Gregor Jordan. Il a été nommé au Genie Award pour DEEPLY de Sheri Elwood, et a obtenu l'Eddie Award de l'American Cinema Editors pour la minisérie de David Tucker « A Year in Provence ».

Il a travaillé à plusieurs reprises avec Mike Leigh, sur SECRETS ET MENSONGES, NAKED, LIFE IS SWEET, et HIGH HOPES, et sur les courts métrages « A Sense of History » et « The Short and Curlies ». SECRETS ET MENSONGES a remporté la Palme d'Or à Cannes en 1996, a été nommé à cinq Oscars dont celui du meilleur film et a été distingué par le London Critics Circle et la Los Angeles Film Critics Association. NAKED a quant à lui obtenu les Prix de la mise en scène et celui d'interprétation masculine à Cannes en 1993.

Outre QUATRE MARIAGES ET UN ENTERREMENT, cité à deux Oscars dont celui du meilleur film, Jon Gregory a collaboré avec Mike Newell sur LES AIGUILLEURS, DONNIE BRASCO et AN AWFULLY BIG ADVENTURE.

Il a monté dernièrement BONS BAISERS DE BRUGES, écrit et réalisé par Martin McDonagh, avec Colin Farrell, Brendan Gleeson et Ralph Fiennes.

FICHE ARTISTIQUE

L'Homme VIGGO MORTENSEN
Le Petit.....KODI SMIT-McPHEE
La Femme..... CHARLIZE THERON
Le Vieil Homme..... ROBERT DUVALL
Le Vétéran GUY PEARCE
Le VoleurMICHAEL KENNETH WILLIAMS
Le membre du gangGARRET DILLAHUNT
La femme maternelle..... MOLLY PARKER

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur.....JOHN HILLCOAT
Scénariste..... JOE PENHALL
D'après *La Route* de CORMAC McCARTHY
Producteurs NICK WECHSLER
STEVE SCHWARTZ
PAULA MAE SCHWARTZ
Producteurs exécutifsRUDD SIMMONS
MARC BUTAN
Chef décorateur CHRIS KENNEDY
Directeur de la photographie.....JAVIER AGUIRRESAROBE
Directrice de castingFRANCINE MAISLER
Chef monteur..... JON GREGORY

Textes : ***Pascale & Gilles Legardinier***